



Photo: Varun Kumar

L'équipe rédactionnelle : Naomi Friche, Sylvia Wiederkehr, Théa Giglio, Tahicia Perret-Gentil (en haut); Nicolas Mares, Jillian Blandenier, Romain Brosy, Mathieu Gremaud (en bas).



Photo: Varun Kumar

EDITO NUMAJAPAN

Vous l'attendiez tous avec impatience votre Numaniste consacré au Japon! Le voilà, prêt à vous emporter au pays du Soleil levant. Depuis toujours le Japon fascine. Sans doute parce qu'il a su allier tradition et modernité. A priori pourtant, tout paraît s'opposer dans ce pays : religion shintoïste et science hi-tech, silence des temples et bruit des villes, méditation zen et frénésie de jeux vidéos, estampes et mangas, arts martiaux traditionnels et sports de combats modernes... Pourtant là-bas tout cohabite de manière naturelle. Le passé et l'avenir se rencontrent, le vide et le plein s'harmonisent. Et l'omniprésence des traditions dans la vie quotidienne des Japonais n'a pas empêché le pays de devenir l'une des plus grandes puissances industrielles mondiales. C'est ainsi que le Japon, sollicité dès 1853 par les puissances étrangères occidentales et soumis à des traités amicaux mais inégaux (Suisse, 1864), a réussi à s'élever au rang de ses conquérants jusqu'à se rendre indispensable. Qui pourrait aujourd'hui imaginer sa vie sans sa Nintendo et ses mangas ? sans jeux vidéo ? sans sushis ? sans sa Subaru ou sa Toyota ? Pourtant, c'est au Japon traditionnel que l'Occident revient aujourd'hui, car après Hiroshima et Fukushima, le monde moderne semble avoir plus que jamais besoin de zen ! Pour ce numéro, le Numaniste revêt les vêtements du pays du Soleil levant et vous présente, avec Naomi Friche notre «Numajaponaise», un Japon entre tradition et modernité.

Romain Brosy et Nicolas Mares

AU SOMMAIRE

Les brèves du Numa	page 2
L'interview du Numa	page 3
Numalingua	page 4
Les Num'actus	pages 5-9
Le Numathème	pages 10-27
NUM' à l'écoute	pages 28
La Num'ART informe	pages 29-35
Ils ont étudié au Numa	pages 36-37
Numaforum	page 38
Courrier des lecteurs	page 39
Numagenda	page 40

LIRE EN PAGE 3, 10, 11

Lisez l'interview de Loris Petris, 5e dan de Kobudo qui nous introduit dans les arcanes du Budo, l'art martial japonais : "la pratique du Budo vise d'abord et essentiellement à apprendre à agir ensemble, à s'unir au mouvement de son partenaire et à son énergie (ki musubi), à se relier à lui, pour ensuite pouvoir le maîtriser. Mais, le "Do" qui signifie "voie spirituelle" vise aussi à arrêter la guerre. C'est ce paradoxe qui est intéressant !"

LIRE EN PAGE 5

Une classe iPad au Numa, une première dans un lycée neuchâtelois ! Lisez l'article de Romain Brosy qui est allé interviewer Christian Fauzia, initiateur du projet et maître de classe de la 1CG5.

IMPRESSUM :

Rédaction : Sylvia Robert
Responsable vidéo : Lilo Wullschlegler
Edition : Commission culturelle

Les brèves du Numa

Au mois de novembre, Annemarie Barnes a organisé en 3M10 un concours de contes. Les deux lauréats ont reçu un diplôme honorifique de la main de leur professeur.



Pauline Cattin a reçu "The 3M10 Literature Award for Outstanding Writing Talent" et Ben Campagna s'est vu décerner "The 3M10 Students Choice Award for Outstanding Writing Talent".

Au feu ! Au feu !

le 4 décembre 2013, l'ensemble du Numa s'est prêté à un exercice de simulation d'incendie orchestré par le Service du feu de la Ville de Neuchâtel. Exercice réussi. Une classe pourtant, occupée par un T.E. sur le feu, a failli y rester. Le professeur concerné se reconnaîtra dans cette rubrique (non mortuaire) !



photo: Sylvia Robert

Le Roman des Romands:

Le 9 janvier 2014, les délégués des trois classes (2M10, 11, 12) se sont rendus à Lausanne, au Gymnase de Chamblandes (Pully) pour élire le lauréat du prix du Roman des Romands. Pour garder le suspense jusqu'au 22 janvier, date de remise du prix, seul le tiercé gagnant a été dévoilé le jour même : Anne Brécart, Dominique de Rivaz et Max Lobe ont été conviés à Neuchâtel le jour J, pour la cérémonie. Qui a gagné ? Découvrez-le aux pages 6 et 7.



Marie de Coulon (2M12) et Dominique Godet (professeure de la 2M11). En bas : David Gouveia Da Costa (2M12), Sylvia Wiederkehr (2M11), Kasmala Mahmood et Soraya Bottinelli (2M10).



Melinda Scozzi présente le livre d'Alessandro d'Avenia, "Bianca come il latte, rossa come il sangue."

Regina Tuzzolino et les élèves de 3ème certificat présentent l'option italien du lycée en p. 4. Découvrez ci-dessous le programme de lecture personnelle de Melinda Scozzi (3SP2) :

"I primi racconti che abbiamo letto erano facili per me perché conosco l'italiano ; perciò la professoressa mi ha proposto di leggere romanzi di autori italiani in più di quelli del programma stabilito. L'idea mi è parsa molto stimolante. Infatti, a me piace moltissimo l'italiano e ho l'opportunità di andare spesso in Italia durante le vacanze, quindi colgo l'occasione per comprare lì i libri che leggerò una volta tornata in Svizzera. Finora, ho letto cinque romanzi tra i quali "Bianca come il latte, rossa come il sangue" di Alessandro d'Avenia ; è quello che mi è piaciuto di più. È la storia di una ragazza che ha una maladie incurable e di un ragazzo che s'innamora di lei, ignaro della sua maladie. È un romanzo molto triste per le riflessioni che suscita ma anche stupendo per l'intensité dei sentimenti che riesce a transmettre al lecteur. Potrei parlarne a lungo ma ora mi sono già volta ai prossimi libri. Infatti, dalle vacanze natalizie trascorse in Italia, ho riportato altri romanzi. Non vedo l'ora di tuffarmi nella lettura !"



Les examens en blanc des élèves de 3ème année (semaine du camp de ski) se sont déroulés dans la bonne humeur. Voici le clin d'oeil de Seraphin Molnar (3SP2) à sa professeure de maths Séverine Vancolen: cette dernière lui ayant certifié que les casse-croûte étaient autorisés pendant les examens, mais pas la fondue, il a appliqué la consigne à la lettre ! L'ennui, c'est qu'il a choisi l'examen de français pour lui répondre !

photos: Mara Bruni

Loris Petris, la quête de l'harmonie

par Théa Giglio, Romain Brosy et Nicolas Mares

Rencontre

Directeur de l'Institut de langue et littérature française de l'Université de Neuchâtel, Loris Petris est également enseignant d'arts martiaux avec un 5e dan de Kobudo, art martial du sabre japonais qui date du XVe siècle. Comme dans la plupart des arts martiaux orientaux, on retrouve derrière chaque geste un sens philosophique. Lequel ? Pour le savoir nous avons interrogé Loris Petris.

Quand avez-vous découvert les arts martiaux ?

J'avais dix quand j'ai pris mon premier cours. A l'époque, je voulais simplement apprendre à me défendre. Deux ans plus tard, c'est réellement devenu une passion et l'aspect philosophique de cet art m'a intéressé. Ainsi à dix-neuf ans, le lycée terminé, j'ai décidé de partir au Japon pour y vivre et me perfectionner dans les arts martiaux. J'ai alors découvert une culture totalement différente de la nôtre. Tandis qu'ici tout tourne autour de la parole, la culture japonaise est plus orientée vers les sens, le regard et le silence. Ceci s'exprime aussi dans les arts martiaux. Par exemple, mon maître d'aïkibudo, Me Minoru Mochizuki, parlait rarement en enseignant; tout passait par l'observation et par la question suivante : « Suis-je capable de m'installer dans le silence sans perdre mes moyens ? » L'essentiel ne nous était pas transmis par les paroles, il fallait apprendre par soi-même, surtout par l'observation et la curiosité. Je suis par la suite revenu en Suisse, mais j'ai gardé des liens étroits avec le Japon. J'y suis retourné plusieurs fois et continue d'inviter de grands maîtres à venir partager leur enseignement dans notre pays. Le pari des arts martiaux traditionnels, qui sont différents des sports de combat, est d'épanouir l'intériorité humaine grâce à un moule extérieur (la technique). **Le geste correct suscite, s'il est répété, la pensée juste.**

Y a-t-il un décalage entre l'enseignement des arts martiaux traditionnels en Suisse et au Japon ?

Il est bien sûr difficile d'enseigner ces arts exactement comme au Japon. Et nous n'avons pas à le faire, puisque nous n'ap-



Loris Petris avec Maître Yukihiro Sugino, 9e dan. (Photo : Copyright © 2014 Bushinkan All rights reserved)
Loris Petris: 5e dan Kobudo, 4e dan Aikibudo, 3e dan Jodo okuri-sho, 3e dan Aikido, 2e dan Iaido, 2e dan Karatedo

partenons pas à cette culture. Le défi est donc de transmettre ces arts sans les dénaturer, ce qui est possible, dans une double fidélité à la tradition orientale antique et à nos réalités occidentales modernes.

Quel est le rôle et l'importance du kiai (cri) ?

Autrefois, c'était bien sûr une façon d'impressionner, voire d'effrayer l'ennemi. Mais ces cris servent aujourd'hui surtout à apprendre à respirer, à coordonner le souffle et l'action. Pour l'enseignant, la qualité du cri renseigne sur le niveau de l'élève, sur sa confiance en soi, sur sa capacité à mobiliser judicieusement son corps, son esprit et son arme dans le temps et dans l'espace. A un niveau avancé, le Kiaï est d'abord un état d'harmonie, dont le cri (Kensei) n'est qu'un aspect.

Qu'apporte la pratique de l'art martial dans la vie de tous les

jours ?

L'art martial favorise une grande interaction entre le corps et l'esprit. Il permet d'aller, à partir des techniques, vers un art de vivre, ce qui va avoir une influence sur la vie ordinaire. **La martialité n'est dès lors qu'un moyen pour se connaître et vivre mieux.**



Loris Petris et Barbara Meroni. (Photo : © 2014 Bushinkan All rights reserved)

L'italiano al Numa

par Regina Tuzzolino et les élèves de 3SP2 et 3SA2

Ciao ! Da sempre, alla Scuola Superiore Numa-Droz, si insegna l'italiano con entusiasmo per trasmettere la simpatia che la lingua ispira spontaneamente. Conoscere l'italiano significa sapere esprimersi in una lingua bella e chiara che **veicola una cultura incomparabile** e ... ravviva la speranza **della dolce vita**.

Durante i tre anni che conducono al conseguimento del Certificato di Cultura Generale, il programma d'italiano è denso e diversificato. Le ragazze del gruppo attuale alcune delle numerose attività didattiche svolte durante il ciclo triennale di apprendimento. Queste attività vengono a nutrire lo studio linguistico proposto dal libro di testo. Ecco i loro racconti.



foto : Joëlle Principi

Durante il primo anno d'italiano, abbiamo creato molti dialoghi che poi mettevamo in scena e recitavamo. I soggetti s'ispiravano alle scene della vita quotidiana con le tematiche e le situazioni trattate nel metodo comunicativo di studio della

Da sinistra a destra : Melinda Scozzi, Chloé Gugliotta, Vanessa Dos Santos, Regina Tuzzolino, la professoressa d'italiano, Nina Renaud, Tania Da Silva e Mara Bruni. Jillian Blandenier assente.

lingua. È un modo molto fantasioso e motivante per comunicare in italiano. Le preparazioni e le ripetizioni sono state allegre e formative ! Per esempio, abbiamo imparato i nomi degli alimenti e, in seguito, abbiamo scritto un dialogo, ambientato in un bar, in cui dovevamo ordinare uno spuntino. È bello divertirsi parlando in italiano ! Inoltre, ricordiamo con piacere le letture sulle feste civili e religiose annuali che ci hanno fatto scoprire gli usi e costumi italiani. Per esempio, a Natale, abbiamo letto un testo su Babbo Natale. In quell'occasione, un ragazzo della classe aveva pronunciato male una parola cambiandone il senso ; la frase diceva : « Babbo Natale porta un sacco pieno di doni » e ha letto «Babbo Natale porta un sacco pieno di donne » che significa « un sac plein de femmes » al posto di « un sac plein de cadeaux » ! E abbiamo fatto tutti una bella risata mentre il nostro compagno è diventato tutto rosso ! **Chloé e Nina**

Il secondo anno è stato intenso e gioioso ! Infatti, abbiamo letto storie poliziesche ambientate ognuna in una città italiana diversa. È stata l'occasione di studiare aspetti culturali legati alle città con supporti

diversi, come ad esempio : i monumenti a Roma ; la moda a Milano ; l'arte a Firenze ; la musica e il dialetto a Napoli. Per completare il quadro, abbiamo anche guardato una commedia all'italiana che denunciava gli stereotipi del Nord e del Sud dell'Italia : quante curiosità ! Inoltre, abbiamo scritto dei temi tra i quali uno sulla nostra infanzia in cui abbiamo raccontato alcuni nostri ricordi più cari. I testi sono stati raccolti in un quaderno, intitolato « Ricordi d'infanzia », che conserviamo gelosamente. Peraltro, ognuno di noi ha presentato oralmente due relazioni : la prima era, a scelta, sul nostro migliore amico o sul nostro pasatempo e, la seconda, sul nostro più bel viaggio. A questo proposito, ci ricordiamo di un aneddoto divertente: durante la sua conferenza, ad un certo punto, un ragazzo ha cominciato a parlare in spagnolo, senza rendersene conto ! Noi abbiamo cominciato a ridere e lui anche, quando ha capito la ragione della nostra ilarità. Un ricordo buffo ! **Vanessa e Mara**

Siamo già arrivati al terzo anno ! Le attività principali sono rivolte alla prepa-

Chaque année, de nombreuses activités viennent soutenir et développer les connaissances nouvelles acquises durant l'apprentissage d'une langue étrangère. Les élèves du groupe d'italien de 3e année du certificat de culture générale ont souhaité décrire quelques-unes des nombreuses activités visant à développer leurs compétences langagières et ayant été exploitées durant leur formation à l'Ecole supérieure Numa-Droz. Saynètes, approches culturelles, études des us et coutumes, exposés, rédactions, réflexions sur des thèmes d'actualité, lectures de romans sont quelques exemples du riche éventail didactique déployé et en continue évolution dont bénéficient nos élèves italophones. **Ecco** alcune sfaccettature dell'insegnamento dell'italiano.

Arrivederci !

razione degli esami finali. La grande novità consiste a trattare argomenti che concernono tutti, come ad esempio : l'amicizia, la famiglia, il telefono cellulare, la lingua negli sms. Per ogni soggetto, leggiamo un testo argomentativo; enumeriamo quindi i temi che contiene ; poi scambiamo le nostre opinioni in proposito e, per finire, scriviamo un componimento che richiede di esprimere la nostra esperienza personale. Inoltre, durante il primo semestre, abbiamo presentato una relazione sul nostro futuro mestiere ciò che ci ha permesso di imparare molte parole legate al gergo della professione scelta. Parallelamente, abbiamo letto una storia che si svolgeva a Venezia, così ne abbiamo approfittato per parlare della città, delle sue particolarità e anche della Biennale, la rassegna internazionale d'arte contemporanea. La lettura ci permette pure di arricchire il nostro vocabolario e di migliorare la pronuncia e l'accento. Durante il secondo semestre, leggeremo il nostro primo romanzo di un autore italiano contemporaneo in versione originale e non semplificata. Finalmente ! E poi, chissà quante e quali altre attività svolgeremo fino agli esami ! **Jillian e Tania**

Une première dans un lycée : une classe iPad

Vous en avez assez d'oublier sans cesse votre agenda, de porter vos livres en vous abîmant les vertèbres ? de ne jamais avoir un seul stylo opérationnel ? Alors passez à l'ère iPad !

par Romain Brosy



photo: Théo Giglio

Cette année, une classe de première année certificat (1CG5) a sauté le pas. Quasi unique dans le canton, le projet lancé par Christian Fauzia, enseignant du Numa, suit son cours depuis le mois d'août.

Genèse du projet

S'inspirant d'autres expériences similaires, C. Fauzia a initié le projet en 2013. Après enquête auprès de collègues intéressés, il s'est approché du directeur. La première question, vous vous en doutez, a été celle du prix. Par chance, l'école bénéficiait de fonds encore non utilisés. Chaque élève inscrit pour ce projet a donc reçu un iPad prêté par l'école, puisque l'expérience ne devait rien coûter aux parents. Dernière étape : dispenser aux enseignants volontaires un cours sur l'utilisation de l'iPad et équiper une salle (C113) d'une borne wifi. L'aventure a ainsi pu démarrer.

Objectifs

L'expérience, a priori, ne se déroule que sur une année. Elle vise à ce que les élèves utilisent l'iPad comme seul outil de travail, avec interdiction de prendre des notes sur papier. Mais cet objectif n'est pas le seul. Pour C. Fauzia, l'iPad améliore l'organisation des élèves (grâce notamment à l'agenda qui permet de noter toutes les dates importantes, comme les travaux écrits !) et surtout bannit tout papier de l'apprentissage scolaire. Finie la file d'attente des professeurs devant la photocopieuse et terminé le gaspillage de papier. Côté enseignement, l'iPad crée une nouvelle dynamique de classe, favorise les interactions entre les élèves et le professeur, et, pour finir, renforce le suivi et le soutien individuel auprès de chaque élève.

Bilan du premier semestre

L'expérience de manière générale est déjà un succès et les élèves se sont tous annoncés partants pour une année supplémentaire ! Un bilan met en lumière les éléments encore perfectibles du projet et ses points forts :

Points perfectibles :

- Difficile pour le professeur de contrôler tous les élèves derrière leur iPad.
- La correction des travaux écrits sur iPad n'est pas forcément aisée pour les professeurs.
- Les stylets de moyenne gamme se cassent relativement facilement.
- L'écran de l'iPad étant petit, il est parfois difficile de passer

d'un document à l'autre.

Points positifs :

- Les élèves, tout comme les enseignants, ont "tout en un", ce qui favorise l'organisation du travail.
- L'enseignement est personnalisé (exercices supplémentaires proposés aux élèves en avance ou en difficulté).
- Peu de problèmes techniques : la machine est fiable, même au niveau batterie.
- Pas de problème de santé non plus (pas de maux de tête ou de fatigue supplémentaire).
- pas d'oubli de matériel.

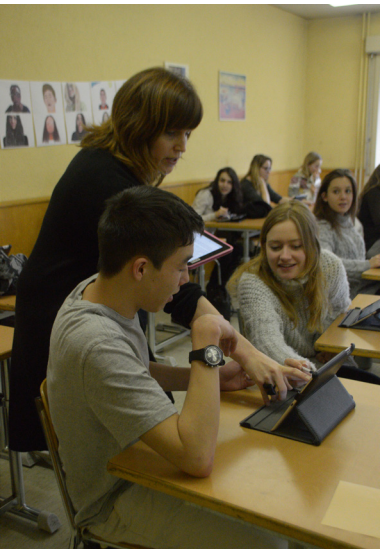


photo: Théo Giglio

Suite de Leçon de français avec Mme Bille Olivier

l'aventure ?

Malgré la prudence de la direction, l'expérience est jugée concluante. Les élèves regrettent de ne pas pouvoir poursuivre leur cursus scolaire avec l'iPad. Seul l'avenir nous dira si cette voie numérique est l'avenir de l'enseignement. Pour l'heure, C. Fauzia répond volontiers à toutes vos questions et vous pouvez suivre les aventures de la classe iPad sur son blog (www.1cgipad.files.wordpress.com). Lisez en particulier l'article de Joëlle Challandes (Cooperation-online, 24.03.2014) sur le site. Cliquez **ici**

Quelques applications utilisées par la 1CG5 :

Les élèves travaillent principalement dans l'application « Notability » via webdav nav+ qui permet de créer des dossiers de travail. Autres applications: « Awesomenote » permet de s'organiser et par exemple de consulter le plan de la leçon avant le début de cette dernière. « Teacherkit » permet à l'enseignant de contrôler les devoirs, les oublis, et toutes autres réjouissances pour les élèves. « E-clicker » permet de créer des petits quizz, ce qui est bien pratique pour préparer un contrôle. « Flashcards deluxe » est la version numérique des « petites cartes » (questions d'un côté, réponses de l'autre).

Réflexion

L'ère du zéro papier serait-elle enfin arrivée ? Voilà une bonne chose me direz-vous, mais cet avantage environnemental patent ne masquerait-il pas une réflexion de fond sur le rôle de l'école dans la société ? **La mission de l'école est-elle d'être à la pointe du progrès et de la technologie pour offrir aux élèves un enseignement « tout numérique »,** avec les avantages que l'on sait, ou au contraire l'école ne devrait-elle pas prôner l'attente, la distance, rester au carrefour de la réflexion sur les dangers d'une société qui s'est engouffrée à tout va dans l'ère informatique sans garde-fous ?

Le Prix du «Roman des Romands» revient à Max Lobe

par Sylvia Wiederkehr

Le Lauréat !

C'est Max Lobe, l'écrivain né à Douala au Cameroun en 1986, mais vivant en Suisse depuis l'âge de dix-huit ans, qui a su conquérir le cœur des lycéens romands. Il a remporté le prix de la cinquième édition du Roman des Romands lors de la cérémonie du 22 janvier 2014, à l'Aula de la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel. Max Lobe s'est dit ému et très heureux de recevoir ce prix, car la reconnaissance des étudiants compte beaucoup pour lui. Il a d'ailleurs remercié les élèves pour leur accueil chaleureux dans les lycées et a apprécié pouvoir parler avec eux de sujets aussi tabous que la prostitution et l'homosexualité. Il a déclaré être content de voir que son personnage Dipita avait plu aux lycéens, qui s'étaient reconnus d'une certaine manière en lui ou qui avaient su comprendre son parcours de vie semé d'embûches. Max Lobe a reçu son prix des mains de Marie de Coulon, élève de la 2M12.

Rappel

C'est Fabienne Althaus Humerosse, professeure de français à Genève, qui a créé il y a cinq ans ce prix littéraire doté d'une valeur de CHF 15.000.-, considéré un peu comme le "Goncourt suisse des lycéens". Depuis, il connaît en Suisse romande un beau succès, soutenu par les maisons d'édition qui jouent le jeu en fournissant un ou deux exemplaires de chaque roman aux professeurs et par les directions des lycées qui acquièrent les livres pour les étudiants.

AUTEURS 2013-2014

BRÉCART, Anne, La Lenteur de l'aube. Zoé, 2012
 COUCHEPIN, Nicolas, Les Mensch. Le Seuil, 2013
 DE RIVAZ, Dominique, Rose Env. Zoé, 2012
 KRAMER, Pascale, Gloria. Flammarion, 2013
 LOBE, Max, 39 rue de Berne. Zoé, 2013
 LOUP, Douna, Les Lignes de ta paume. Mercure de France, 2012
 MEIZOZ, Jérôme, Séismes. Zoé, 2013.
 PAGNARD, Rose-Marie, J'aime ce qui vacille. Zoé, 2013.
 ROCHAT, Jean-Pierre, L'Ecrivain suisse-allemand. Editions D'autre Part, 2012.

Les lycéens ont choisi "39 rue de Berne" (Editions Zoé)



Photo: Nicolas Casada

Le conseiller aux Etats neuchâtelois Didier Berberat, parrain du Roman des Romands, s'exprime devant l'assemblée lors de la cérémonie de remise du prix, le 22 janvier 2014 à l'aula de l'Uni.

Récit de la cérémonie

"Après 9 livres lus en classe et chez soi, des analyses détaillées, des débats, des votations, après avoir désigné en compagnie des 49 autres délégués le tiercé gagnant le 9 janvier à Pully, je vais enfin découvrir le vainqueur du prix, le fameux Romand des 9 romans !

Qui est-ce ? Oh, il me faut d'abord patienter un certain temps ... avec les discours des politiciens, qui tous regrettent le temps béni de la littérature ! Puis ce sont les animations théâtrales plutôt originales et l'éloge des trois auteurs du tiercé gagnant par trois étudiants de Lausanne et Fribourg. Enfin, Marie de Coulon (2M12) prend la parole pour donner son avis sur cette expérience enrichissante. Et arrive le moment tant attendu : Marie décachette l'enveloppe tant convoitée. Dans la salle, Dominique de Rivaz, Anne Brécart et Max Lobe retiennent leur souffle... et c'est : Max Lobe ! Le nom du gagnant jaillit sous les acclamations des lycéens et les salves d'applaudissements. Max Lobe, souriant, monte à la tribune tout en saluant les étudiants, puis prononce quelques mots vibrants d'émotion. Cette cérémonie clôture parfaitement la 5ème édition du Roman des Romands."



Max Lobe à la tribune



Photos: Nicolas Casada

Max Lobe et Marie de Coulon

L'avis de Sylvia Wiederkehr 2M11

Pour moi, l'aventure du RdR fut tout d'abord une retrouvaille avec la lecture. En effet, il y a quelques années, je lisais énormément, ce qui a été un atout pour certaines branches à l'école. Mais au jour d'aujourd'hui, se trouver du temps pour lire est plus difficile : il y a l'école qui finit quasiment tous les jours à 17h, les devoirs, les T.E. à répéter et tout simplement d'autres activités extrascolaires. Ce concours m'a aidée à me remettre à mes « anciennes amours ». Ce fut un plaisir d'ailleurs, car à la place de remplir une feuille à mon bureau, je pouvais me mettre sur mon lit, dans le bus ou même en classe (où nous avions du temps consacré à la lecture) pour lire et m'immerger dans l'univers créé par l'auteur. J'ai aimé me poser de nouvelles questions sur des problèmes (d'actualité, profonds ou légers) ou encore m'identifier au héros (ou à l'héroïne !) du roman.

Ensuite, j'ai apprécié les analyses en classe à propos de livres que je ne goûtais pas forcément au départ. Cela m'a bien montré qu'un livre avait souvent une face cachée (mais pas toujours) et que des figures de style exprimaient bien plus que ce que j'avais compris à la première lecture. C'est là que j'ai reconnu la « vraie » valeur de certains livres, qui me sont apparus comme de véritables petits bijoux.

Quant au résultat du concours du RdR, bien sûr, j'avais ma préférence, mais au final, c'est le jeu. Il n'empêche que chaque livre avait son petit plus ; une histoire accrocheuse, un style bien à lui ou une ambiance tendue et inquiétante ou encore des thèmes originaux.

L'unique point négatif selon moi, c'est que certains élèves n'ont pas fait l'effort de lire tous les livres (faute de temps ou d'envie ?), ce qui a pu fausser le résultat.

C'est avec regret mais aussi avec un sentiment d'accomplissement (tout de même, 9 livres en moins de 5 mois, c'est du boulot !) que cette aventure se clôt.



Photos: 2M12, Nourane Palix

L'aventure du RdR photographiée par les élèves de la 2M12 (en haut) et de la 2M10 (ci-contre et en bas)

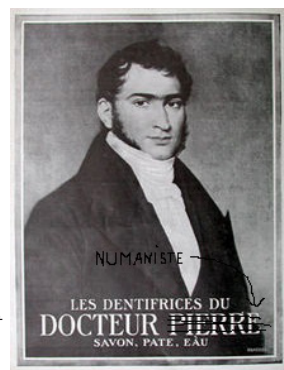


Séance de lecture bibliophagie !



Photos: Sylvia Robert

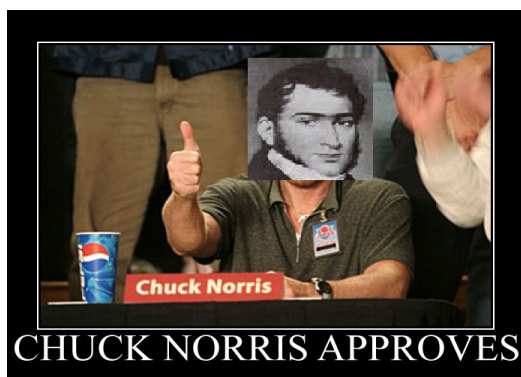
Comment affronter les examens de juin !



« Trust me, I'm a doctor »

Il est des choses qui reviennent irrémédiablement après un certain laps de temps, à tel point qu'elles semblent inéluctables, immanentes. Parmi ces choses, il y a bien sûr le mini-short des adolescentes lorsque l'été se fait sentir, la mauvaise humeur générale à la venue de l'hiver, ou encore l'état physique d'une grande partie de la population mondiale, que l'on pourrait qualifier d'amorphe en fin de semaine ! Cependant, nous ne sommes pas là pour causer mini-shorts, misanthropie ou amorphie, car il existe une autre chose, plus terrible encore, qui s'abat sur les lycéens innocents une fois par année. Cette autre chose, il s'agit bien sûr des examens, redoutables et redoutés. Une épreuve, un baptême du feu en soi, qui cause chez beaucoup une terreur des plus viscérales.

Mais si toi, ô doux lecteur, tu éprouves quelque crainte face à ces examens, rassure-toi, ton bon docteur Numaniste, grand spécialiste de la nonchalance et du cool, va s'empresse de te donner quelques bons conseils de grand-mère, en quatre étapes, afin de réussir tes examens, pour que le chef que tu es puisse ensuite dire, non sans une pointe de nostalgie : "Adios le lycée !"



Le bon docteur Numaniste est toujours prêt à venir au secours des pauvres étudiants égarés !

Survivre aux examens grâce à Nicolas Mares !

Les conseils avisés du bon docteur Numaniste

Etape numéro 1 :

Attentif durant les cours tu seras...

Fais confiance à ton docteur préféré, il est génétiquement inhumain d'apprendre, pour chaque branche, l'équivalent de trois ans d'études en quelques semaines. Les étapes avant les examens, celles où tu répéteras, seront pour la plupart des semaines de révision et non d'apprentissage. Si par exemple tu as appris un sujet en math il y a un an et que tu le comprenais bien à l'époque, mais que tu l'as oublié depuis, il te sera facile de le réapprendre, et tu le maîtriseras de nouveau assez vite. En revanche, si tu n'avais rien compris ou pas écouté en classe, il te sera extrêmement difficile de tout apprendre correctement en quelques semaines, d'autant plus qu'aucun prof ne sera là pour t'aider. Tu sais donc ce qu'il te reste à faire d'ici juin en classe ...

Etape numéro 2 :

En groupe tu travailleras...

Si tu avais écouté et travaillé en classe, mais qu'un sujet reste malgré tout obscur à tes yeux, la meilleure chose à faire est alors d'appliquer la méthode dites des « Trois mousquetaires », c'est-à-dire : un pour tous, tous pour un. Organise des journées de révision, le week-end par exemple, où tu retrouveras tes amis, et où vous passerez la journée à réviser une branche en particulier. La bonne ambiance fera que vous ne vous ennuierez pas, et tu pourras aider tes camarades s'ils peinent sur un sujet que tu as bien compris – et inversement. Egalement, n'hésitez pas à faire des résumés chacun de votre côté et à vous les partager.

Etape numéro 3 :

...mais la solitude tu ne craindras pas.

Si le travail en groupe aide grandement, tu devras néanmoins t'astreindre à passer beaucoup de temps seul, à travailler sans aucune distraction. Seule exception : tu as le droit d'écouter de la musique en travaillant. Mais à part ça, bannis tout ordinateur, toute télévision, tout natel lorsque tu réviseras. La tentation d'aller y jeter un coup d'oeil sera trop grande. Deux semaines - ou plus à toi de voir - de travail quotidien contre un certificat de culture générale ou un bac ? Voilà une équation que le docteur Numaniste approuve fortement !



Etape numéro 4 :

Nonchalant face aux événements tu resteras, et d'être trop sérieux tu éviteras.

Certes, les examens sont un moment difficile et important. Mais beaucoup d'élèves s'en inquiètent bien trop; si tu as suivi les conseils ci-dessus de manière concise, et que tu maîtrises bien tes sujets, pourquoi t'inquiéter ? Reste cool, respire bien avant chaque examen, écoute un peu de musique. Le soir avant un examen essaie de te coucher tôt, révise une dernière fois le sujet avant de t'endormir. Et surtout, ne reste pas cloîtré chez toi le mois précédant le début des examens. N'oublie pas que trop de stress n'est jamais bon. Alors aie confiance en toi et n'oublie pas de tout déchirer sur ton passage !

RESULTAT DU CONCOURS HUMORISTIQUE :

La photo la plus drôle de votre animal de compagnie

par Tahicia Perret-Gentil



Photo : Nicolas Mares

Rappelez-vous le concours de photo du Numa !

Il s'agissait de nous envoyer une photo loufoque, drôle ou poétique de votre animal de compagnie.

Il s'agissait de nous faire rire, de nous attendrir, mais surtout de nous rappeler que la vie serait nettement moins drôle sans nos petites frimousses à plumes, à poils ou à écailles !

Voici les photos de nos deux gagnants ex aequo : **Pichu** en haut et **Gunther** ci-contre.



Photo : Jillian Blander

NOTRE NUMATHEME : LE JAPON



Aimé Humbert (1819-1900)
MEN, Collection Humbert

Lire l'article de Jean-Marc Barrelet : Diplomatie, commerce et ethnographie. Le voyage d'Aimé Humbert au Japon. In Musée neuchâtelois, octobre-décembre 1986, pp. 145-166

150

Anniversaire des relations diplomatiques
entre la Suisse et le Japon
日本・スイス国交樹立記念



www.wgeneve.ch/emb-japan.go.jp

La Suisse et le Japon célèbrent cette année le 150ème anniversaire de leur premier traité d'amitié, traité diplomatique et commercial, ratifié le 6 février 1864. Le Musée d'Ethnographie de Neuchâtel (MEN), qui détient le Fonds Aimé Humbert, a organisé avec panache, les 6 et 7 février 2014, les cérémonies de commémoration du traité. Spectacle d'acrobates, musique traditionnelle, danse de geishas, concert électro-pop, cuisine et cinéma japonais ont été offerts aux Neuchâtelois, en présence d'une délégation officielle japonaise. Cliquez [ici](#) pour écouter une composition des deux musiciens invités par le MEN.

Les Numanistes ont choisi de suivre les traces d'Aimé Humbert et sont partis à la découverte du pays du Soleil Levant : arts martiaux, figures symboliques, littérature et cinéma japonais vous sont proposés dans notre Numathème.

C'est le Neuchâtelois Aimé Humbert, horloger de métier, conseiller d'Etat neuchâtelois (1848), puis président de l'Union horlogère suisse (1859), qui est à l'origine de ce traité. Dès 1862, il planifie une expédition au pays du Soleil Levant. Parti de Marseille, il atteint Nagasaki en avril 1863, puis Yokohama et Edo (Tokyo) avec une délégation helvétique, dans le but d'ouvrir de nouveaux marchés aux industries suisses. Il y parviendra après dix mois de patientes négociations. C'est durant ces longues semaines d'attente qu'il s'intéresse à la vie des Japonais et collecte des documents de première importance : estampes, aquarelles et photos qui constitueront la matière première de son livre intitulé "Le Japon illustré". Paru en 1870, cet ouvrage est considéré comme un témoignage inestimable de l'ère meiji.

Ere meiji : 1868, entrée du Japon dans l'ère de la modernité. Fin du pouvoir du shogun au profit de celui de l'empereur, ouverture des ports aux pays étrangers et signature des traités commerciaux.



Samouraï. Document du MEN, collection Humbert.

NOTRE NUMAJAPONAISE !

interview de Naomi Friche (3M11) par Théa Giglio



photo: Varun Kumar

Naomi en kimono

Quels sont tes liens avec le Japon ?

Ma mère est japonaise et ma grand-mère, mes tantes et mes cousins vivent au Japon, à Fukuoka, situé tout au Sud du pays.

Y vas-tu souvent ?

Tous les deux ans si possible, en été pendant un mois environ.

Qu'y fais-tu durant tes séjours ?

Quand j'étais petite, j'allais à l'école primaire. Je me souviens d'un grand tournoi de sports auquel participait une dizaine d'écoles. Il y avait là un vrai esprit d'équipe. Aujourd'hui, je vais plutôt au cinéma, je fais du shopping avec mes amis ou encore je me rends au restaurant avec ma famille.

Décris-nous les restaurants

En entrant dans le restaurant, on aperçoit un ensemble de petites pièces qu'on ouvre une à une pour les clients. Avant de marcher sur le tatami, on enlève ses chaussures, puis on s'agenouille à une table basse. Cela ressemble aux repas que l'on peut voir dans les films. La seule différence, c'est qu'on est habillé à l'occidentale et non pas en kimono. Evidemment, nous commandons souvent des sushis !

Parle-nous de ta famille japonaise

Cela fait bizarre de les revoir après deux

ans, mais les affinités et les habitudes reviennent vite. Par exemple les Japonais mangent tard, vers 22 heures et se couchent entre 23 heures et minuit. Ce qui change aussi, ce sont les heures de trajet pour aller au lycée ou au travail (parfois 1 à 2 heures de train ou même 1 heure de vélo). Cela paraît normal au Japon, mais difficilement acceptable chez nous ! Quand je suis dans ma famille japonaise, il m'est difficile de la quitter après un mois. Mais je me sens davantage suisse que japonaise, et au Japon, on me dit que je ne ressemble pas à une vraie Japonaise !

Arrives-tu à garder le contact ?

Oui, on se téléphone, mais avec le décalage horaire de 8 heures, c'est difficile.



Pourrais-tu nous décrire une journée d'école primaire au Japon ?

Le matin, le directeur se tient devant l'école et salue tous les élèves jusqu'au dernier. Chacun dépose ses chaussures dans son casier et met des "savates". Ensuite, arrivé devant la classe, chaque élève salue la classe et le professeur en disant "Ohayiou gosaimasu" ("bonjour"). Puis les cours commencent. À midi on partage nos "bentos" (pique-nique) avec le professeur dans la salle de classe. Une fois le repas fini, une sonnerie indique l'heure du nettoyage. Chaque classe s'organise pour nettoyer sa salle, puis les toilettes, la salle de gym... Ensuite les cours reprennent. Après les cours les élèves participent à une activité qu'ils ont choisie durant l'année

Proverbes japonais choisis par Naomi. En japonais, un proverbe se dit "kotowaza"

"Aucune route n'est longue aux côtés d'un ami" ("Tabi wa michidzure")

"Apprend la sagesse dans la sottise des autres" ("Hito no furimite wagafuri-naose")

"Toute rencontre est importante, car elle est peut-être unique" ("Ichigo ichie")

"Le bonheur va vers ceux qui savent rire" ("Warau kado niwa fuku kitaru")

(volley, baseball, cérémonie du thé, ..). Ces activités durent jusqu'à 18 ou 20 heures.

Décris-nous les relations entre camarades ?

En Suisse, on rentre à midi pour manger chez soi, tandis qu'au Japon, on part de la maison tôt le matin et on y revient tard le soir. On privilégie les échanges entre élèves. Le respect que l'on éprouve pour les autres est très grand et la relation entre les élèves et les maîtres est très importante. On considère presque qu'ils font partie de la famille, pourtant les classes primaires comprennent entre 35 et 40 élèves !

Parles-tu japonais à la maison ?

Depuis toute petite, ma maman me parle en japonais. Elle m'a inscrite à l'école japonaise jusqu'en 9e, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de mes 15 ans. Je détestais y aller, car les cours se donnaient à Berne le mercredi après-midi. Mais aujourd'hui, je lui en suis reconnaissante.



photos: Varun Kumar

Naomi s'habille en kimono : vidéo de Théa Giglio, cliquez [ici](#)

DEMONSTRATIONS D'ARTS MARTIAUX

Vendredi 14 février 2014, les 23 classes du Numa se sont rendues à La Riveraine pour l'ouverture de la 2ème saison culturelle de l'école consacrée au Japon. A cette occasion, des maîtres de Kobudo, Kendo et Judo avaient été invités. Loris Petris, 5e dan de Kobudo, a partagé avec nous sa connaissance des arts martiaux. Il nous parle ici de quatre principes fondamentaux des Budô (arts martiaux japonais) : le **Shisei**, le **Kokyu**, le **Ma** et le **Zanshin**.

L'attitude droite (Shisei), détendue et centrée dans le bassin plutôt que dans les épaules, constitue un principe fondamental des arts japonais, et notamment des arts martiaux. Le maître de cérémonie du thé (Cha no yu) comme le tireur à l'arc (Kyudo) ou l'escrimeur recherchent pareillement une verticalité qui est conforme à la nature des choses (la loi de la gravité) et à l'une des plus grandes conquêtes de l'humanité : se redresser, physiquement d'abord mais aussi intérieurement et moralement. « Il faut se redresser pour être grand : il n'y a qu'à rester comme on est pour être petit » (Marivaux). Comme la respiration, la verticalité n'est pas qu'un principe physique : elle est un moyen de relier le corps et l'esprit, de les harmoniser pour qu'ils s'équilibrent mutuellement. Chacun peut en faire l'expérience : un corps redressé favorise déjà une plus grande présence de l'esprit. L'art martial japonais scrute et développe cette relation entre le corps et l'esprit, la forme et l'essence, alors que toute une tradition platonicienne et chrétienne sépare, en Occident, le corps et l'esprit. « Que l'esprit éveille et vivifie la pesanteur du corps, que le corps arrête la légèreté de l'esprit » conseillait déjà Montaigne dans ses Essais.



www.alkaidethones.fr

Shisei, en français : position, attitude, posture, pose. Sugata (shi) exprime la forme, la figure, la taille. Ikioi (sei) exprime la force, la vigueur, la vivacité. Shisei contient ces deux sens.



KOBUDO : Yukihiro Sugino (9e dan), Loris Petris (5e dan), Frédéric Kyburz (8e dan Judo, 4e dan Kobudo), Guido Pietrini (3e dan), Ivan Keller (2e dan Kobudo, 2e dan Karatedo), Barbara Meroni (2e dan Jodo, 1er dan Kobudo). IKEBANA : Myoshi Kyburz



www.alkaidethones.fr

Shisei est acquis. L'attitude est bonne. Le travail suivant est **Kokyu**. Haku (Ko) expirer Suu (Kyu) inspirer Tous les êtres vivants rejettent le gaz carbonique et absorbent l'oxygène. Cette action porte le nom de kokyu.

La respiration (Kokyu) constitue un autre concept essentiel des arts martiaux japonais, qu'il ne faut pas confondre avec les sports de combat modernes. Elle nous lie à notre environnement et elle relie les mouvements martiaux entre eux en privilégiant l'expiration. Contrairement à l'Occidental, le Japonais envisage d'ailleurs la respiration comme l'expiration (Ko) suivie de l'inspiration (Kyu) : il faut donner pour recevoir, se lâcher pour accueillir. L'action martiale est donc toujours réalisée dans l'expiration, moins vulnérable, et parfois accompagnée d'un cri (Kensei), qui favorise la mobilisation de l'énergie corporelle et mentale (Ki), capable d'investir l'espace et le temps.

L'intervalle (Ma)

Du Tao-Te-King de Lao Tseu à l'architecture en passant par l'art floral (Ikebana), l'Orient accorde une place notable à la notion de vide (Mu) alors que l'Occident privilégie le plein, la présence et la parole : c'est le vide entre les choses, le silence entre les paroles qui permettent à une plénitude d'émerger des formes. La simple manière de se saluer en Orient montre à quel point on y laisse plus de place entre les êtres. Même si l'on se méfie du vide en Occident, nos arts tout comme la physique moderne ont pourtant compris à quel point le vide et le plein œuvrent en symbiose. « Le vase donne une forme au vide, et la musique au silence » (Braque). La notion d'intervalle (Ma), spatial et temporel, entre les choses est donc un concept fondamental des arts martiaux



photos: Théa Giglio



Copyright EPA/ISTA

Zanshin : littéralement : "laisser, demeurer, l'esprit. Une fois une action terminée, l'esprit est là encore : on se prépare, on reste à l'affût pour l'action suivante..

classiques, qui visent à contrôler la violence par une maîtrise du timing et de la distance. Mais ces interstices spatio-temporels, il faut que l'esprit les investisse.

La vigilance (Zanshin) constitue ainsi un autre principe fondamental du Budo : une présence dans l'instant, hic et nunc, ici et maintenant, rendue nécessaire par le danger. La notion de « pleine conscience » dont on entend parler aujourd'hui est en fait une pratique très ancienne dans la méditation Zen comme dans ces pratiques martiales, où celui qui l'oubliait n'était plus là pour s'en rendre compte... Cette présence de l'esprit passe par une présence dans le corps, une conscience kinesthésique comparable à celle que développent de grands artistes, qu'ils soient musiciens, danseurs ou peintres.

La mise en application de ces principes fondamentaux, entre autres, permet d'abord une beauté du geste, une esthétique du mouvement qui, inlassablement répétée, laissera une force intérieure émerger, puis, peut-être, une sagesse de la connaissance de soi, proche du « Connais-toi toi-même » de la Grèce ancienne : une conscience que notre plus grand adversaire, qu'il vaudrait mieux apprendre à connaître, reste soi-même. Se vaincre soi-même devient dès lors une manière de développer et d'épanouir ses potentialités les plus élevées en dépassant son petit moi, étriqué et inquiet. Cette victoire, qui n'est jamais définitivement acquise, est la condition à l'acquisition d'une certaine paix intérieure, une tranquillité de l'âme que toutes les philosophies occidentales ont cherchée. C'est alors que le sabre donne la vie, spirituellement parlant, au lieu de l'enlever.

Mais pour cela, il faut pratiquer, chercher et persévérer une vie durant. Le 14 février 2014, à Neuchâtel, au sortir de la démonstration de Kobudo de l'école Tenshin Shoden Katori Shinto Ryu devant les quelque 560 lycéens de l'Ecole Numa-Droz, maître Yukihiro Sugino (1937 -), 9e dan Hanshi, me rappelait qu'il n'y a pas de fin à la pratique et à l'étude : la fin, c'est la mort ! Le but est déjà dans le cheminement lui-même ; l'amour de la sagesse (philo-sophie) n'est pas possession mais quête et questionnement constants. Et ce que Me Sugino me disait, il l'a fait et le refait chaque jour : ses septante-quatre ans de pratique ainsi que sa prestation durant la démonstration l'attestent.

Loris Petris
5e dan, Directeur technique national (Shibu-cho)



KOBUDO : Yukihiro Sugino, 9e dan Hanshi

cliquez **ici** pour voir la vidéo de la cérémonie, réalisée par Nina Giglio (2M12)



KENDO : Olivier Perrenoud, Kendo Renshi 6e dan et Caroline Gudinchet, Kendo 2e dan, membre de l'équipe suisse.

Photos :
Théa Giglio
(3M12)



JUDO : Valentin Rota, 1er dan de Judo
Donat Müller, Dimitri Baur, Adrian Grau



Fin de la cérémonie, l'ensemble des intervenants se prépare pour le salut final. Un grand merci à tous les participants, élèves y compris, pour cette matinée exceptionnelle.

photos: Théa Giglio

VALENTIN ROTA : OBJECTIF, JEUX OLYMPIQUES 2016

par Sylvia Robert



cliquez ici
vidéo de
Valentin
Rota, 1er
dan de Judo

A quel âge as-tu commencé le Judo ?

C'est à l'âge de 7 ans que j'ai fait mes débuts en judo. Mais ce n'est pas le seul sport que j'ai pratiqué petit: j'étais footballeur avant! Mais ça, c'était il y a très longtemps (rires)!

Je viens d'une famille de sportifs, mon père était gymnaste professionnel et a participé aux Jeux Olympiques de Barcelone en 1992. Il a toujours été un exemple pour moi. Devenir sportif professionnel, c'est un rêve de gosse qui s'est réalisé.

Ce que j'aime dans le judo? C'est un sport très complet, ça demande des qualités physiques, techniques et mentales. Mais c'est surtout le fait de trouver la solution à une situation problématique - autrement dit : gagner son combat avec une projection spectaculaire - qui me motive.

Dans quel gymnase as-tu étudié ? Qu'as-tu apprécié ?

J'ai étudié au Gymnase français de Bienne. Je ne saurais pas dire ce que j'ai le plus apprécié, par contre je n'aimais pas du tout le français! (Rires)

J'ai toujours eu un bon contact avec les enseignants et les autres élèves.

Choisir « sports-études » était-ce une bonne solution ?

Évidemment. Sans un programme adapté je n'aurais pas pu m'entraîner dans les mêmes conditions/quantités.

Quelles études as-tu choisies ?

Après avoir obtenu ma maturité en Maths/Physique, j'ai fait le choix d'étudier à l'Université de Neuchâtel en économie. Mais à l'âge de 19 ans, j'ai décidé de mettre mes études de côté pour pouvoir me consacrer à 100% à ma carrière sportive, afin d'atteindre mes objectifs/rêves: une

médaille olympique.

Où t'entraînes-tu ?

Je m'entraîne actuellement au Centre de Performance de Bienne/Macolin, à raison de 2-3 séances par jour. Mon coach, Dirk Radszat, s'occupe de mon planning d'entraînement.

Je voyage beaucoup, environ une semaine par mois en moyenne, pour les tournois et les camps d'entraînement avec l'équipe nationale.



Valentin Rota, médaille d'or au tournoi de Londres.
www.lematin.ch /Valentin Rota.8.06.2013

Que t'apporte le Judo ?

Le sport de haut-niveau m'a énormément apporté. J'ai appris à être organisé, autonome, persévérant et j'en passe.

Je pense que le judo c'est surtout le respect et la discipline. Évidemment, il véhicule bien plus encore, mais ce sont les points qui me semblent les plus importants pour moi et les plus fondamentaux.

Quels sont les clefs du succès ?

Il faut de la discipline et de la persévérance. La voie du succès est longue, même pour

les athlètes les plus connus. Il y a des hauts et des bas (plus que ce que l'on croit)... Ce sont les plus bornés et acharnés qui percent (rires)!!

Est-il possible de vivre financièrement de son sport ?

Il est extrêmement difficile de vivre de son sport en Suisse, d'autant plus lorsqu'on pratique un sport peu médiatisé. Les Suisses ne se rendent pas compte de la situation financière des sportifs. Ils ne voient que la partie apparente de l'iceberg, les superstars comme Roger Federer par exemple.

Derrière eux, les jeunes sportifs talentueux doivent, pour la plupart, être soutenus financièrement par leur famille.

Pour ma part, j'ai eu de la chance d'avoir le soutien total de ma famille afin de pouvoir me lancer à 100% dans le judo. Aujourd'hui, j'arrive à couvrir la majeure partie de ma saison grâce à mes sponsors.

Es-tu déjà allé au Japon ?

Oui j'y suis allé un mois pour m'entraîner, à l'université de Tōkai. Mais je n'en garde pas un bon souvenir, car c'est là-bas que je me suis blessé à l'épaule. Ce qui m'a valu deux opérations et m'a éloigné presque deux ans des compétitions internationales. J'y retournerais bien plus volontiers en tant que touriste que judoka. Mais bon, je n'ai pas trop le choix (rires)!

Que peut-on te souhaiter ?

Ce que bon vous semble! :) mais je pense que, comme pour n'importe qui, la santé avant tout !

cliquez ici : vidéo de la saison 2013 de Valentin Rota (voir aussi sa page Facebook)



Valentin Rota, médaille de bronze aux championnats d'Europe U23 à Samokov en Bulgarie, novembre 2013

SYMBOLES DU JAPON : LES SAMOURAÏS

par Sylvia Wiederkehr

"SAMOURAÏ"

Le mot « samouraï » signifie « soldat », du verbe japonais «saburau»: « servir ». Mais le samouraï est davantage qu'un simple soldat, c'est un soldat « pur » qui suit un code de comportement très précis : sa morale est celle du bushido, c'est-à-dire « le chemin de l'honneur », avec des valeurs telles que le respect, l'honnêteté, la fidélité, le courage. A l'opposé, le «ronin» est un samouraï déchu, déshonoré parce que son seigneur a été tué sans qu'il ait pu le défendre. La vengeance est alors sa seule voie de rachat possible. Il doit poursuivre le meurtrier de son seigneur, le tuer, puis se donner la mort par « Seppuku », c'est-à-dire en se tranchant le ventre !

L'ÂME DU JAPON

On dit des samouraïs qu'ils sont l'incarnation même du Japon traditionnel. Leur apparition remonte à l'époque où, dans les campagnes, régnait l'insécurité. Au VIII^e siècle, les seigneurs féodaux, bouddhistes, engagent alors des bandes de vagabonds qu'ils arment avant de leur confier la protection et la défense de leurs domaines. Ainsi, avant de devenir un groupe d'élus nobles, les samouraïs ont été au départ des bandits devenus soldats.

HISTOIRE

Le terme «samurāi» apparaît pour la première fois en 1192. Il est lié à l'installation d'un pouvoir militaire, celui du Shogun (général en chef), à Kamakura, près d'Edo, qui deviendra Tokyo, alors que le pouvoir impérial demeure à Kyoto. Le Shogun a sous ses ordres le samuraïdōkoro (la salle des gardes).

Durant toute la période d'Edo, (1600-1868), les samouraïs constituent le pilier sur lequel repose la société. Mais en 1868, l'empereur décide de se tourner vers l'Occident (ère meiji) et d'abandonner les traditions de ses ancêtres. Il renonce au shogun et aux samouraïs. Entre 1873 et 1878, plusieurs édits décident de la dispersion des groupes de samouraïs, les considérant comme un héritage du passé. Désormais

ils ne seront plus guerriers, mais occuperont des postes d'utilité publique : mise en place des réformes dans les campagnes, enseignement de la nouvelle «voie» aux paysans analphabètes. Cependant l'esprit des samouraïs subsiste durant toute l'ère meiji. Les samouraïs deviennent les détenteurs de l'âme du Japon ancestral et perpétuent à jamais les règles hiérarchiques (obéissance et respect) si fortement ancrées dans la société du Japon moderne et industriel.



Photo de Beato Felice (1832-1909) : il fut l'un des premiers à photographier des samouraïs.

DEVENIR SAMOURAÏ

Pour un jeune homme, c'est un honneur de devenir samouraï, mais c'est une vie rude et austère qui l'attend, vouée aux arts martiaux et aux combats. Le bouddhisme zen lui enseignera la rigueur et la simplicité de la vie quotidienne, le respect des traditions. Affilié au service du seigneur, il pourra cependant, dans les périodes de paix, acquérir un petit domaine à exploiter.

LE "BUSHIDO"

- le contrôle de soi est la première règle de conduite. On développe chez l'enfant une impassibilité totale, sauf à la maison avec les parents. On accoutumait les garçons à la vue du sang. Le jeune samouraï devait apprendre à se prémunir contre toutes les peurs. La lâcheté était la pire honte.

- La souffrance et la mort étaient considérés comme des accidents sans importance: la seule vie qui comptait était celle de l'empereur et de son seigneur.

- En grandissant, l'enfant devait apprendre le maniement du sabre, de la lutte, le tir à l'arc et savoir monter à cheval.

- Lorsqu'il étudiait, en hiver, s'il arrivait qu'il ne puisse plus se servir de son pinceau, on lui ordonnait alors de plonger la main dans l'eau glacée pour rétablir la circulation. Si le gel engourdissait les pieds, on l'obligeait à courir dans la neige.

- Plus rigoureux encore était l'entraînement militaire. En tout, le samouraï utilisait environ 40 armes. La plus connue est le **Katana**, grand sabre, qu'il était le seul à pouvoir porter. Le **wakizashi** (sabre plus petit) était «la lame d'honneur» d'un samouraï et il ne quittait jamais son côté. Le samouraï dormait avec elle sous son oreiller et l'emmenait avec lui quand il entrait dans une maison, alors qu'il devait laisser ses armes principales dehors. Le **tanto** était un petit poignard, et il était porté quelquefois à la place du wakizashi dans un **daisho** (2 armes principales). Il était utilisé quand un samouraï devait se faire seppuku ou hara-kiri (suicide).

SEPPUKU OU HARA-KIRI ?

Le **seppuku** permettait à un guerrier vaincu de se donner la mort avec honneur, dans le cas d'une bataille perdue par exemple.

Le **hara-kiri**, de hara : le « ventre », siège du ki (puissance, énergie) et kiri : « coupe », était l'obligation de se donner la mort quand le samouraï avait perdu son honneur en contrevenant au code du bushido, en cas d'adultère par exemple. Cette nuance est importante dans la compréhension du bushido.

SYMBOLES DU JAPON : LES YAKUZAS

par Mathieu Gremaud

Empire criminel

Les yakuzas ont créé l'un des plus grands organismes criminels au monde! Ressemblant à s'y méprendre aux mafias américaine et sicilienne autant par ses activités (dîme, proxénétisme, trafic d'armes et de drogue, paris, corruption, jeux d'argent, etc...) que par son organisation hiérarchisée comme une famille, avec l'oyabun (chef de famille), les kyodai (grands frères) et les shatei (petits frères), le monde des yakuzas se distingue cependant par des spécificités quasi uniques. Les yakuzas viendraient soit des bakutos, sortes de joueurs professionnels régnant sur les jeux de hasard, des tekiyas, col-porteurs et camelots, ou encore, selon les yakuzas eux-mêmes, des machi-yokkos, milices de défense initialement créées lors de la grande période de paix des Tokugawas, de 1603 à 1867, pour protéger principalement leurs intérêts des kabuki-monos, samouraïs désœuvrés ayant tourné au banditisme.

Développement

De la fin du 19ème au début du XXe siècle, ils organisent des attentats contre des personnalités favorables à l'ouverture du Japon. Ils participent à l'expansion territoriale japonaise en assassinant, avec la complicité du ministère de la guerre, la reine de Corée en 1895 (Corée, annexée en 1910). Dans les années 30, proches de la droite ultra-nationaliste, ils s'enrichissent lors de la saisie de la Mandchourie (1931) en organisant le trafic de matériaux précieux et stratégiques. Dans l'après-guerre, les yakuzas profitent de la présence des Américains au Japon pour les fournir en drogue. Conservateurs, ils aideront les nationalistes au pouvoir à étouffer le communisme au Japon et grâce aux liens tissés avec le gouvernement, ils bénéficieront d'une certaine indulgence envers leurs activités qui se diversifient. Leur pouvoir atteindra son apogée dans les années 80 et début 90.

Une loi anti-gang

Mais en 1992, l'Etat japonais fait voter une loi anti-gang qui frappe durement la puissance des yakuzas et fait baisser leurs effectifs, les forçant à s'abriter derrière une façade légale. Aujourd'hui, l'organisation des yakuzas étend ses ramifications hors du Japon, de l'Allemagne aux USA, et compte plus de 80.000 membres répartis dans de nombreux clans, pas forcément rivaux.



un clan yakuza au Sanja Matsuri, l'un des festivals les plus importants de Tokyo. Les tatouages sont placés de manière à ce qu'ils soient cachés sous les vêtements.

Intronisation

Les yakuzas entrent dans l'organisation par une cérémonie très ritualisée où ils partagent un saké avec l'oyabun, symbole de lien de sang entre eux. A son issue, ils gardent la coupe, qui est un gage de fidélité envers le clan. Si par malheur, le yakuza commet une faute, il devra pour se faire pardonner, se trancher le petit doigt et l'offrir à l'oyabun. S'il commet à nouveau une erreur, il devra recommencer le rituel avec ses autres doigts. Peu de yakuzas atteignent un âge avancé avec tous leurs doigts et si la faute est vraiment très grave, le yakuza sera renvoyé de son clan. Au pire, si la faute est extrême, le yakuza devra se suicider par hara-kiri.

Les yakuzas se reconnaissent dans la rue par leur démarche arrogante, leurs lunettes de soleil et leurs costumes colorés. Mais c'est surtout par leurs tatouages qu'ils se démarquent, allant jusqu'à se couvrir le corps en témoignage de leur fidélité au clan.

Respectabilité ?

Pourtant le plus étonnant avec les yakuzas, c'est qu'ils cachent peu leur présence. Ils ont pignon sur rue et des bureaux un peu partout ! Ils dévoilent même leurs tatouages lors de festivités sans que cela choque. Comment est-ce possible ? Leur réputation romanesque, leur contrôle sur la petite criminalité et l'aide qu'ils déploient en cas de catastrophes naturelles (tremblement de terre de Kobe en 1995, où ils se sont mobilisés pour sauver les victimes de la catastrophe avant même le gouvernement) y sont pour beaucoup. Mais il ne faudrait pas oublier pourtant que les yakuzas sont et resteront une organisation criminelle cruelle qui continue de gangrener le Japon.

SYMBOLES DU JAPON : LES NINJAS

par Mathieu Gremaud

Les ninjas, ces étranges assassins venus tout droit du Japon, fascinent depuis toujours. Dans la culture moderne, ils sont présents un peu partout, tapis dans l'ombre des bandes dessinées, des films et des séries télé. Entre réalité et déformation hollywoodienne, ils ne passent pas inaperçus. Mais les avis divergent quant à leur réalité historique. Certains prétendent même qu'ils n'ont jamais existé. Il est temps de faire toute la lumière sur ces guerriers-espions issus du lointain (et pourtant si proche) Japon. Les ninjas ont réellement existé, peut-être pas sous la forme exacte par laquelle on se les représente, mais oui, ils ont bien été un élément important du Japon féodal. Ils étaient craints et redoutés (un seigneur japonais avait si peur d'eux qu'il avait fait construire un passage secret dans sa salle de bain pour être sûr de leur échapper). Réputés pour leur efficacité, la population leur prêtait même de puissants pouvoirs magiques (capacité à marcher sur l'eau, sur les murs, à devenir invisible, etc...). Leur nom le plus courant était shinobi plutôt que ninja, qui est un terme assez tardif, et kunoichi pour les femmes ninjas (car oui il y avait des femmes ninjas). A l'origine, c'étaient de toute évidence d'anciens soldats et guerriers vaincus, déshonorés, sans seigneurs, qui se seraient exilés dans deux provinces du Japon (Iga et Kôga), alors indépendantes et très sauvages, entourées de montagnes protectrices. Ayant comme points communs le déracinement et la défaite, ils développèrent des techniques de survie en milieu sauvage (endurance, soins médicaux, rapidité et camouflage), ainsi que des techniques de combat pragmatiques et sans code d'honneur (techniques de pirates, d'antiques sociétés secrètes d'assassins chinois, d'ascètes ("yamabushi") vivant dans la montagne et de moines bouddhistes, etc. Au fil du temps, de nombreux clans ninjas apparurent à travers le pays, ainsi que des écoles d'enseignement de

ces techniques dans les provinces d'Iga et de Kôga. Ils étaient contactés par les grandes familles qui en avaient besoin pour leurs sales besognes, par les riches propriétaires terriens pour les protéger et par les grands seigneurs comme gardes. Les ninjas accomplissaient des missions très périlleuses, demandant de la discrétion, natation, météorologie et même mathématiques !



Club de geeks qui a choisi le "ninja" comme symbole : "The Ninja Club at BMC is a techies-only club, created to provide cross-team visibility for techies, encouraging collaboration."

tion : assassinats, vols, espionnage, sabotages, incendies volontaires du château ennemi ou manipulations. Ils suivaient une doctrine, le ninpô, qui mettait l'accent sur la capacité d'adaptation du corps et de l'esprit, l'endurance, la capacité de prédiction et d'évitement du danger ou encore la survie. Le but d'un ninja n'est pas un affrontement forcément direct, s'il peut triompher de son ennemi par la ruse ou s'il peut le neutraliser sans combattre, il le fera. Son but est de survivre et de réussir sa mission. Mais il ne faut pas le prendre pour un lâche. Au contraire,

les ninjas étaient des adversaires redoutables, égalant les meilleurs samouraïs, se basant sur leurs techniques contenues dans le ninjutsu qui rassemble toutes les techniques ninjas et pas seulement de combat : utilisation des armes ninjas, déguisements, camouflage, explosifs, maîtrise des poisons, prestidigitation, natation, météorologie et même mathématiques ! Le ninja avait à sa disposition plus de 50 armes et équipements pour sa mission : les shurikens, étoiles métalliques tranchantes; les fukumibaris: fléchettes cachées dans la bouche et faites pour être crachées au visage; les hokodes : sortes de griffes de métal à mettre aux doigts, servant à l'escalade et au combat rapproché. Le ninjatô était un sabre court; le kaginawa : un grappin; le kusarigama : une faucille reliée à une chaîne, utile pour bloquer l'arme d'un ennemi en l'enroulant avec la chaîne. Les metsubushis, oeufs évidés, contenaient un mélange de poudre provoquant une épaisse fumée dans laquelle le ninja pouvait disparaître. Enfin les mizu gumo, souliers flottants munis de vessies animales gonflées, permettaient de se tenir debout sur l'eau.

La réputation des ninjas a traversé les siècles. A la fois fascinants et inquiétants, ils peuplent notre culture moderne. Les ninjas, malgré leur arsenal terrifiant, n'usaient de la violence que lorsqu'elle était nécessaire. Leur ingéniosité et leur audace ont fait vivre leur légende jusqu'à nous, et ce James Bond japonais des temps anciens continue d'alimenter notre esprit et notre imagination. Peut être même y en a-t-il un en ce moment derrière vous en train de vous espionner ! Non je ne parle pas de la NSA...

SYMBOLES DU JAPON : LES GEISHAS

par Sylvia Robert



Apparues au XVII^e siècle dans les lieux de plaisir d'Edo (Tokyo), de Kyoto et d'Osaka, elles représentent peu à peu le modèle stylisé de la femme idéale et vendent surtout du « rêve » à prix d'or, offrant aux hommes le sentiment d'accéder à un plaisir rare et inestimable. Vêtues d'un kimono de soie, mystérieuses sous leur visage fardé de blanc, se déplaçant à pas menus, le geste toujours retenu et élégant, elles séduisent parce qu'elles correspondent à l'image de la femme japonaise parfaite, caractérisée par sa discrétion, sa fragilité, son abnégation et sa totale dévotion et soumission au désir masculin. De ce point de vue, les geishas sont bel et bien les gardiennes de la tradition.

C'est en 1700 qu'un décret du shogun reconnaît la profession des geishas à part entière. Un code strict régleme alors

Le mot « geisha » vient du japonais « **Gei** » (culture) et « **Sha** » (personne). Il signifie littéralement « personne de l'art », c'est-à-dire une personne qui pratique avec excellence les arts traditionnels du Japon. Les geishas étaient des dames de compagnie raffinées, dont le métier consistait à divertir de riches clients. Pour eux, elles jouaient avec talent du **shamisen** (sorte de guitare à 3 cordes), de la flûte et du **tsutsumi** (tambour joué à l'épaule ou entre les jambes). Elles chantaient et dansaient comme de vraies professionnelles et maîtrisaient tous les secrets du **Chanoyu** (art de servir le thé), de l'**ikebana** (art de faire vivre les fleurs), de la calligraphie (« voie » de l'écrit) et de la littérature japonaise.

Contrairement à l'idée reçue, les geishas n'étaient pas des prostituées, même si elles pouvaient accepter de se donner en toute liberté à leur client (entretenant de ce fait une ambiguïté jamais démentie avec le monde de la prostitution). Elles constituaient une véritable élite sociale, composée d'intellectuelles férues dans l'art de la conversation, s'intéressant à l'actualité et maîtrisant tous les codes culturels, sociaux ou politiques. Au XIX^e siècle, âge d'or des geishas, elles étaient considérées comme des « vedettes », source d'inspiration pour les peintres et les romanciers. Ce sont eux qui « fixèrent » dans l'imaginaire collectif la figure romantique de la geisha.



Cérémonie du thé avec trois geishas, 1930
www.keckscafe.com / geisha

leur vie (apprentissage, rituel d'habillement, hiérarchie des rôles, sorties dans les maisons de thé, etc.). Au milieu du XVIII^e siècle, les **Hanamachis** situés au centre des villes deviennent leur lieu d'habitation et les **Okiya**, leurs maisons. C'est à ce moment qu'elles sont séparées définitivement des

yûjos (prostituées), reléguées en périphérie des villes.

A l'ère Edo (1600-1868), on comptait plus de 200'000 Geishas dans tout le Japon et en 1890, elles étaient encore 80'000.



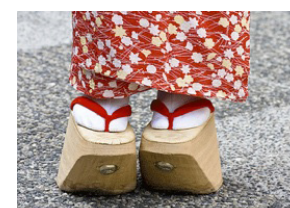
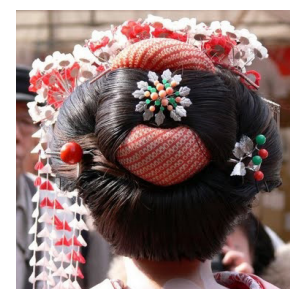
geisha jouant du shamisen

Mais après 1945, leur nombre chute drastiquement. Elles ne seront plus que 17'000 en 1980 et environ 200 de nos jours, principalement dans les quartiers de Gion et Ponto-cho à Kyoto. L'Etat contrôlant le travail des geishas, proscrivant toute forme de prostitution et interdisant le travail des enfants y est pour beaucoup, mais aussi l'influence de la culture occidentale et le changement de mentalité des Japonaises après la Seconde Guerre mondiale. Cependant aujourd'hui, leur nombre est en légère augmentation : effet de mode ou valeur-refuge ?

Alors que les geishas étaient autrefois, paradoxalement, des femmes progressistes, à l'avant-garde et à l'affût des nouveautés, elles se raccrochent aujourd'hui au passé et véhiculent uniquement un art de plaire traditionnel. Les geishas incarnent la culture et le raffinement japonais et apparaissent à nos yeux d'Occidentaux comme de véritables œuvres d'art vivantes.



www.shododebella.blogspot.com / geishas



forum.sibawa.com / la découverte des geishas

Petit lexique de la geisha

Okiya : maison type de la geisha (10 personnes environ, dont 5 à 6 geishas).

yarite-baba, vieilles femmes qui jouaient le rôle d'entremetteuses entre les geishas et leurs clients.

okâsan : (mère) : tenancière de l'Okiya

nenki : contrat entre une okâsan et une geisha.

shikomikos ou taabos : petites filles de 5 à 12 ans, futures geishas (souvent achetées à des gens pauvres par les okâsan).

maiko : apprentie geisha, à partir de 12 ans. Dans la rue, une maiko marche toujours derrière la geisha.

oneesan : grande sœur ou sœur aînée, geisha chargée de l'éducation de la maiko.

san san ku do : rituel de « contrat » entre une geisha et une maiko : il consistait à échanger trois coupes de saké.

obebe : premier kimono reçu par une maiko généralement de couleurs vives avec de nombreux motifs peints à la main. Chaque maiko/geisha possède une garde-robe de 15 à 20 kimonos (prix des kimonos extrêmement élevé : environ 5.000 euros/pièce aujourd'hui).

obi : ceinture de soie qui ferme le kimono. L'obi des maikos était nouée en traîne.

eri : col cousu au kimono, rouge pour les maikos et blanc pour les geishas confirmées.

erikae : cérémonie du changement de col, la maiko (col rouge) devient geisha (col blanc).

zori : tongs en paille tissée.

getta : sandales compensées pour sortir. Les **okobo** sont plus hautes (10 cm).

tabi : chaussettes blanches.

momoware : chignon en pêche fendue pour les maikos. Les geishas portent d'autres types de chignon (**marumage** par ex.). Les chignons sont ornés de peignes ainsi que d'épingles à cheveux (**kanzashi**). Les maikos et geishas devaient dormir sur un repose-nuque (**takamakura**) pour ne pas les abîmer. Elles finissaient par perdre leurs cheveux (aujourd'hui : perruques en forme de chignon).

ochaya : maisons de thé

zashiki : banquets traditionnels où les geishas jouent un rôle d'animation (parfois 3 en une heure pour que cela soit rentable).

hanadai « argent-fleur », gain proportionnel au temps que passe la geisha au zashiki.

mizuage : remboursement de la

dette (nenki) de la geisha à l'okâsan (mère de l'okiya) en vendant sa virginité à un homme riche. La geisha devait alors quitter l'okiya. Elle pouvait soit vivre à son compte (**jimae**) ou prendre un protecteur ou encore se marier et quitter la profession.

hiki hiwai : cérémonie d'adieu avec du riz bouilli offert par la geisha à son onnesan et à son okâsan.

danna : protecteur choisi parfois par la geisha pour s'affranchir de l'okâsan. Le rituel du san san ku do (contrat) est aussi célébré à cette occasion.

1. cliquez **ici** : maquillage

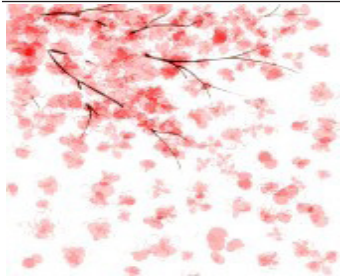
2. cliquez **ici** : danse des geishas



www.tout-sur-le-japon-nippon-traditions-coutumes-over-blog.com / maiko



www.bakassco.fr / maiko



POESIE JAPONAISE :
HAIKUS par la 2M10



Le haïku est un petit poème qui décrit, par les sens et les émotions, l'évanescence de la vie. Son origine remonte au Japon du XVIIe siècle. C'est le poète Bashô Matsuo (1644-1694) qui créa le premier haïku. Mais la structure et l'esprit de ce petit poème sont issues de formes plus anciennes, comme le tanka. Sous sa forme actuelle, il comprend dix-sept syllabes, séparées en trois vers de 5-7-5 pieds, mais dans les autres langues que le japonais, ce nombre n'est pas obligatoirement respecté.

En japonais, le haïku est calligraphié en une seule ligne verticale ou en trois. Le nom même de "haïku" ("poème léger" ou "divertissement bref") a été choisi par le poète Masaoka Shiki (1867-1902).

Haïkus de Bashô Matsuo, XVIIe siècle

De temps en temps
les nuages nous reposent
de tant regarder la lune

Dans le vieil étang
une grenouille saute
un ploc dans l'eau

Sous la pluie d'été
raccourcissent
les pattes du héron

Devant l'éclair
sublime est celui
qui ne sait rien



Composition du haïku

Le haïku vise à capturer une émotion et à la transmettre grâce au langage sensoriel. Les poètes s'inspirent de la nature et de la philosophie zen. L'idée est de transmettre ses observations et ses sentiments en un seul souffle (un haïku se lit d'une traite). Habituellement, deux idées se juxtaposent dans un haïku : la première – le **kigo** - contient une notion de nature, la référence à une saison ou au changement de saison. La seconde – le **kireji** – est une césure ou une chute (« kiru » signifie « couper » en japonais).

En général on distingue dans un haïku :

- une allusion à la nature ou à une saison,
- un élément en particulier (focalisation sur un aspect de cette nature : grenouille, arbre, feuilles, temps qui passe, etc.),
- une chute, avec une image forte, décalée, zen, etc.

Haïkus de Masaoka Shiki, XIXe siècle

Nuit brève
combien de jours
encore à vivre

L'herbe des champs
libère sous mes semelles
son parfum

Une luciole –
dans ma main
lumière froide

Au Bouddha
je montre mes fesses –
la lune est fraîche

Conclusion

Ainsi, on le voit, le haïku est en général centré sur l'environnement, en relation avec la condition humaine. Le haïku est à considérer comme une méditation sur l'homme et sa relation au monde, un monde de perceptions essentielles, mais fugaces (la grenouille qui saute dans la mare, les gouttes de pluie qui tombent sur une feuille, l'abeille qui surgit du cœur de la fleur, etc.). C'est de tous ces instants suggérés de manière imperceptible et légère que naît la poésie.

La finalité du haïku est de partager un instant de beauté, d'harmonie, de perfection, mais aussi de réflexion avec ses semblables.

Les haïkus modernes peuvent, eux, s'éloigner de la nature pour aborder des sujets plus contemporains, humoristiques ou tragiques :

Assise sur une balançoire
Victime de la Bombe
La petite fille morte

Takashima Shigeru, référence à la bombe d'Hiroshima, 6 août 1945.

NUM'HAIKUS

HAÏKUS DE ROMAIN BROSY, 3M10

L'hiver long s'étend
un étudiant fragile
attend

Lentement la porte s'ouvre
Un coup de vent
un enseignant

Il rôde et pleure
le concierge
ou est-ce l'aspirateur ?

Dans l'escalier
le repas partagé
où est passé l'été ?

Dans la foule d'enseignants
dépasse étrangement
la tête du plus grand

Dans la nuit
elle est seule et s'ennuie
la sonnerie

HAÏKUS DE LA 2M10

Antique sépulcre
à la gloire du savoir
fut là érigé

Mathieu

Le clapotis de l'eau
berce la marée
du savoir échangé

Alexandra

Le réveil-matin
pour certains
n'est qu'un autre sommeil

Kasmala

Sonnerie d'école
élèves en effervescence
la liberté dans l'escalier

Nathalie

Centaine de cahiers
abandonnés
sur le chemin du succès

Raphaël

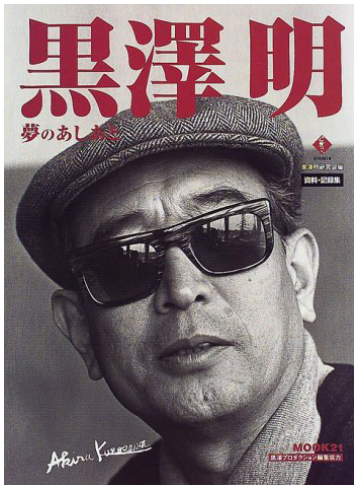
HAÏKU DE MARIE NADALIN (2010)

Cliquez ici

CINEMA JAPONAIS: AKIRA KUROSAWA

par Nicolas Mares

Le Japon, pays du Soleil levant, a vu au cours du XIXème siècle l'éclosion de quelques-uns des plus grands réalisateurs du septième art. Fortement influencé par les ravages de la Seconde Guerre mondiale, notamment nucléaires, le cinéma nippon devient dès 1945 un vecteur régulier de critique sociale et morale. Sur le terrain de l'animation, Hayao Miyazaki est probablement le cinéaste le plus connu en Occident, alors que ses glorieux prédécesseurs n'y sont parfois pas autant célébrés qu'un Kubrick ou un Spielberg. Ô lecteur, si tu possèdes quelques lacunes en cinéma japonais des années 50, accroche ta ceinture, saisis tes baguettes et tes sushis, resserre ton kimono et c'est parti.



Kurosawa, sa vie, son œuvre

Nous parlerons aujourd'hui du sensei Akira Kurosawa. Né en 1910 et mort en 1988, il est très largement considéré comme l'un des plus grands réalisateurs que l'humanité ait enfantés. Il fait également partie des quelques réalisateurs orientaux qui ont connu une grande renommée en Occident de leur vivant déjà : George Lucas et Francis Ford Coppola, respectivement créateurs de « Star Wars » et de la trilogie du « Parrain », se sont réclamés de son influence et il obtint même un Oscar en 1976. Son film le plus célèbre, Les Sept samouraïs (1954), a fait l'objet d'un remake américain en 1960, Les Sept mercenaires :

les samourais étant remplacés par des cow-boys ! Durant sa carrière, Kurosawa fut également un réalisateur touche-à-tout : si ses films les plus connus prennent place dans le Japon féodal, avec samourais et sabres, il a également fait dans le thriller policier, voire dans le film noir japonais, Chien enragé (1949) par exemple et a beaucoup adapté Shakespeare, avec Ran (1985), adaptation du Roi Lear ou encore Le Château de l'araignée (1957) de Macbeth.

De nombreux thèmes parcourent son œuvre. La valeur de l'humilité chez le puissant, la camaraderie ou la justice en font partie. Cependant, l'âge aidant, ses films se feront de plus en plus sombres, parlant de folie et de trahison, répandant le sang et dévoilant petit à petit la face pourrie de l'humanité. Au-delà de sa maîtrise cinématographique, Akira Kurosawa est également reconnu pour le soin qu'il apportait à la pré-production de ses films, supervisant notamment les costumes et dessinant des centaines de croquis, dont certains sont purement magnifiques, comme créés pour le plaisir des yeux.



Dessin d'Akira Kurosawa

Kagemusha, l'ombre du guerrier

Un des films les plus sombres du maître, Kagemusha est également l'un de ses meilleurs. Situé dans le Japon féodal en guerre, le film raconte l'histoire d'un puissant chef de clan, Shingen Takeda, personnage ayant réellement existé. Un jour, il capture un voleur qui, stupeur, s'avère être son sosie parfait. Alors que le voleur est sur le point d'être



Affiche du film "Kagemusha"

crucifié, Shingen décide finalement de l'épargner et de le garder prisonnier. Le voleur sera désormais appelé le Kagemusha ("l'ombre du guerrier"). Grand bien lui en prend, car une nuit, lors du siège d'une forteresse ennemie, Shingen est abattu par un tireur embusqué, alors qu'il écoutait un joueur de flûte nocturne. Peu sont témoins de cette scène et les généraux décident alors de faire passer le Kagemusha pour Shingen jusqu'à la fin de la guerre, afin que le moral des troupes ne soit pas dévasté. Au début, le Kagemusha est terrifié par cette supercherie, mais peu à peu, il se prend au jeu, jusqu'à finir par ne plus être sûr de qui il est réellement...

Commentaire

Parmi tous les films de Kurosawa témoignant de sa maîtrise visuelle, celui-ci dépasse à ce niveau à peu près tout ce qu'il avait fait jusqu'ici. Le travail sur les couleurs et la lumière est sans égal, et le fond et la forme se conjuguent pour créer l'un des plus grands chefs-d'œuvre du cinéma japonais. Le film parle bien sûr de schizophrénie et de folie naissante, mais aussi de trahison, de complots, et, au final, de la futilité d'un être humain, incapable d'agir et de changer sa destinée dans un monde contrôlé par la soif de sang et de pouvoir.

Un chef-d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre, donc, dont les scènes de bataille valent à elles seules la vision, et que le Numaniste te conseille vivement.

LES MANGAS

par Kinza Maeder et Sylvia Robert



LA MODE DES MANGAS

Véritable phénomène dans le monde de l'édition, les mangas ont révolutionné le rapport des adolescents à la lecture, et pas seulement au Japon. Ils sont apparus dans les années 50, grâce à Osamu Tezuka, considéré comme le père du genre. Au Japon, il s'en vend chaque année plus de 669 millions sur 3,3 milliards de livres, tous genres confondus (2008), sans compter les ¾ des livres électroniques et les produits dérivés : jouets et jeux vidéos. La mode du manga n'est donc pas prête de disparaître, bien au contraire ! Au Japon, 85 % des Japonais, toutes classes confondues, lisent au minimum 2 mangas par semaine et en Europe, c'est la France qui arrive en tête des ventes, avec plus de 15 millions d'exemplaires annuels.

SOCIETE EN MUTATION

Le manga est une littérature particulièrement bien adaptée au mode de vie pressé des sociétés modernes. Il se lit rapidement, le matin ou après une journée de travail à l'horaire dément, dans le métro ou le train (Shikansen). Lire un manga est donc une question de survie dans un Japon où la foule et le bruit sont omniprésents et oppressants. De plus, son petit format présente l'avantage de pouvoir sortir d'une poche à tout moment. Considéré parfois comme de la « littérature Kleenex » : on jette après emploi ! le manga est bien plus que cela : il traite de tous les thèmes de société (vie à l'école, dans l'entreprise, au sport), touche toutes les classes sociales et aurait des vertus pédagogiques (littérature classique, éco-

nomie, histoire, cuisine et même code de la route!), voire psychologiques (chagrin d'amour, violence, suicide, etc.).

CODES DU STYLE MANGA

Les mangas sont publiés dans le sens de la lecture japonaise, c'est-à-dire de droite à gauche (à l'envers chez nous !). Pour bien apprécier l'histoire, un certain nombre d'éléments incontournables sont à décoder : les grands yeux expressifs des personnages inventés par Osamu Tezuka (inspirés du Bambi de Disney) donnent directement accès à l'état d'âme du héros; « la goutte de gêne » sur le visage exprime l'embarras ou le ridicule du personnage et « l'éclat de compréhension » symbolise un éclair de lucidité. « La veine de colère », quant à elle, témoigne d'une irascibilité certaine ! Enfin, les onomatopées créent des effets sonores avec un effet de réel. Autres éléments: les traits de vitesse, qui accélèrent la lecture en incitant l'œil à suivre une piste et le SD "Super Deformed", qui apporte au texte une touche d'humour ou un effet attendrissant, mignon, qui rappelle l'enfance.



LES MANGAS LES PLUS CELEBRES

Naruto, One Piece, Monster, Bleach, Nana, GTO, Love Hina, Battle Royal, Vagabond, Gunnm... sont les mangas parmi les plus appréciés des adolescents, mais de plus en plus de mangas s'adressent désormais à un public adulte. Qu'on l'apprécie ou non, l'art du manga est un phénomène littéraire à ne pas ignorer. Il constitue une passerelle entre les générations et relie l'Orient à l'Occident...



Kinza et les mangas

«J'ai commencé, comme la plupart des enfants, à regarder des mangas à la télévision. Cependant, la grande majorité de ces enfants ne savent pas que "Tom Sawyer", "Heidi", "Princesse Sarah" ou encore "Cosette" sont des dessins animés réalisés par des Japonais ! Ce qui m'a toujours passionnée dans les mangas et les BD, c'est la faculté qu'ont les dessinateurs à rendre les personnages attachants. Dans les mangas, j'aime les sens de lecture, le noir et blanc (même si j'apprécie les BD en couleurs !) et la finesse des traits des dessins. Beaucoup pensent que ces dessins sont simplifiés, voire simplistes, mais c'est faux. La complexité des dessins est bien présente et chaque détail est choisi et esquissé avec minutie. Rappelons enfin que les mangakas réalisent un tome en un laps de temps très court, ce qui nous donne une idée de leur talent. Mes mangas préférés sont les suivants : - Samurai deeper kyo (version BD) - Samurai champloo (anime) - Bleach (BD et anime) - Bakuman(BD) - Omega complex (BD, auteur français)

Quand je dessine, je m'inspire du style manga et d'autres styles. Avant je dessinais vraiment façon manga (je le fais encore de temps en temps), mais j'essaie de trouver mon propre style. j'ai toujours eu un crayon entre les mains, et c'est vers mes 13 ans que j'ai commencé à représenter des personnes à la manière des mangas (avant je faisais plutôt des paysages). C'est beaucoup d'observation et de travail, je dessine dès que je m'ennuie.

Après les examens de juin, j'aimerais beaucoup me diriger dans la BD/illustration. Pour y parvenir, je vais sans doute m'inscrire dans une école d'art spécialisée en BD/illustration.»

Découvrez un site sur les mangas (celui de Mélanie Paez):

Cliquez ici

DESSINS D'INSPIRATION JAPONAISE

par Kinza Maeder (3M12)



Page de chapitre (à gauche) et planche (ci-dessous) extraites du travail de maturité de Kinza Maeder, intitulé "LIFE ON HOLD" (vie en suspens), récompensé par la note de 6.

Ce récit est l'histoire de Phyl qui, pour échapper à la réalité, s'invente une autre vie, pleine d'action et de combats, loin de la tragique issue qui l'attend. Jiro, représenté ici dans les deux dessins, est son meilleur ami et il lui apporte tout son soutien.



YUICHI HIBI, photographe japonais

par Théa Giglio

"I went back to Japan after seven years of absence, from north to south I travelled the country through the lens: images distorted, images real, only imprints remain today. I remembered faces I had forgotten, saw places I had missed.

The stone still stands erect and lines of people's hands are still deeper yet. The faceless, the faithless...I melted into the swelling crowd. Alone in the crowd. The visible frontier separated some while the visible thread bonded

others. Years ago and years ahead perhaps, this Japan travels inside me like a long bamboo path..."

Yuichi Hibi

Le talent brut s'exprime rarement avec autant de force qu'ici dans le premier livre de photographies de Yuichi Hibi Imprint, publié en 2001. Né à Nagoya, au coeur du Japon en 1964, Hibi déménage à New York en 1988 pour poursuivre ses études d'acteur et de réalisateur. L'isolement et la sensation de l'obscurité de la ville, la nuit, l'encouragent à commencer la photographie en noir et blanc, en mettant l'accent sur la beauté et la placidité négligée de New York.

Imprint est composé d'une série d'images spectaculaires, presque cinématographiques, capturées durant des nuits sombres et pluvieuses entre 1993 et 1999, où Hibi s'est baladé à travers son pays d'origine, le Japon. Les images nous plongent dans des espaces énigmatiques, où les environnements sombres sont infiltrés par de brusques événements sensoriels de lumière qui transforment des objets ordinaires en formes mystérieuses. Pour créer sa vision singulière de film noir stylisé, Hibi pousse la pellicule argentique encore plus loin lors du processus de son développement dans la chambre noire. Le résultat est une composition où les richesses des ténèbres et les moments avarés des lumières se transforment en un climax émotionnel dans les limites du cauchemar urbain.



Maiko à Gion (ci-dessus) et jeunes filles à Okuso (ci-dessous)



photos : www.photomagazine.ro, Yuichi Hibi



Hokkaido (ci-dessus) et Keno Park (ci-dessous)



photos : www.photomagazine.ro, Yuichi Hibi

FUKUSHIMA : 3 ANS DEJA !

Par Michèle Loisel, enseignante en physique, retraitée du Numa

Le 11 mars 2011, trois catastrophes ont eu lieu sur la côte Nord-Est du Japon, face au Pacifique: un séisme sous-marin de magnitude 9 sur l'échelle de Richter, un tsunami avec des vagues de plus de 10m de haut et un accident nucléaire à Fukushima, qui aurait pu être évité.

LE RECIT DE LA CATASTROPHE

Le tsunami a eu raison de l'alimentation électrique et du système de refroidissement de 3 réacteurs, ce qui a provoqué la fusion du cœur. Le combustible brûlant a transpercé la cuve du réacteur et s'est accumulé au fond de l'enceinte de confinement, tout en continuant sa fusion.

Pour éviter une explosion due à une pression trop élevée dans l'enceinte (comme à Tchernobyl, 1986), on a relâché de la vapeur radioactive à l'extérieur (principe de la cocotte-minute) durant plusieurs jours.

Un nuage radioactif s'est alors dispersé dans les environs, ce qui a entraîné l'évacuation de la population dans une zone de 20 km (préfecture de Fukushima).

Dans la centrale, on évalue entre 20 à 30 ans la durée nécessaire pour extraire le combustible fondu, donc pas avant 2020 pour les plus optimistes.

Un condenseur de secours, permettant de transformer la vapeur d'eau en eau liquide, et présent dans chaque réacteur, aurait permis de refroidir le combustible (uranium). Mais la vanne qui permettait de l'actionner aurait dû l'être manuellement (en cas de panne d'électricité), ce que les ingénieurs ignoraient !!!

CONSEQUENCES

Plus de 150.000 personnes ont été évacuées et mènent toujours une vie de réfugiés : maisons abandonnées, pêcheurs et agriculteurs sans ressources, animaux laissés sur place...

Le plus grave, c'est que beaucoup de personnes vivent encore sur des territoires



Cliquez [ici](#) pour voir le film sur la centrale de Fukushima et la catastrophe nucléaire.

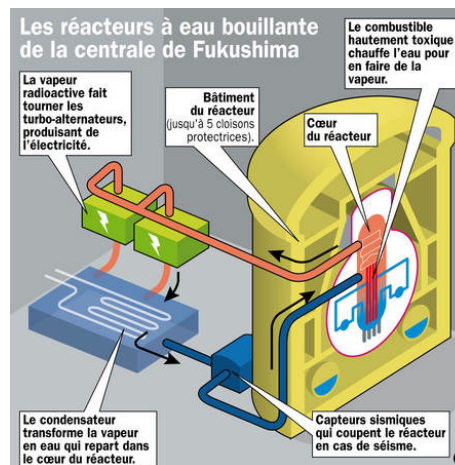


Schéma du fonctionnement du réacteur avec coupe du cœur d'un réacteur. Le combustible a transpercé la cuve du réacteur et la vapeur radioactive a été relâchée à l'extérieur.

source du schéma : [www.japonation.com/15 mars 2011](http://www.japonation.com/15_mars_2011)

contaminés (même s'ils sont éloignés de la centrale), car les retombées radioactives dépendant des conditions météo (vent, pluie, neige) ont augmenté le dépôt de particules radioactives sur les sols, la végétation, l'océan.

LE COMBLE !

Alors que la dose maximale admise pour la population civile mondiale est de 1 millisievert par an, le Parlement européen a décidé, le 24 octobre 2013, que la population pouvait vivre en territoire contaminé jusqu'à 20mSv/an ! Ce qui permet au gouvernement japonais d'inciter la population à revenir vivre dans des zones contaminées.

Des dizaines de milliers d'enfants qui vivent près de Fukushima ont été exposés à l'iode radioactif et les premiers troubles de la thyroïde (kystes, dysfonctionnements...) apparaissent déjà chez nombre d'entre eux, avec le risque fort de développer un cancer, comme à Tchernobyl.

Comme les circuits de refroidissement ne fonctionnent plus, TEPCO (Tokyo Electric Power), exploitant de la centrale, verse chaque jour des tonnes d'eau directement dans le cœur du réacteur. Mais comme l'enceinte de confinement n'est plus étanche, une partie de l'eau contaminée s'écoule dans le bâtiment et le sol et,

par infiltration, se mélange à l'eau d'une nappe phréatique située sous la centrale. En plus, seule une partie de l'eau utilisée peut être décontaminée, le reste va dans des centaines de cuves construites à la hâte, dont les fonds laissent passer une partie de l'eau et qui débordent en cas de pluie. En conclusion, une partie de l'eau contaminée s'écoule dans l'océan pacifique et dans les sols.

Les rejets en mer (on a pêché au large des poissons radioactifs) ont un impact sur la chaîne alimentaire marine et font l'objet de recherches, car il s'agit de la contamination artificielle du milieu marin la plus importante qui ait jamais existé.

Des milliers de mètres cubes de déchets organiques et minéraux laissés par le tsunami et de boue de stations d'épuration, rendus radioactifs par les retombées dans ces zones, doivent être regroupés en attendant de les déposer dans des sites sécurisés. A cette fin, des SDF (sans domicile fixe) ont été recrutés par la mafia japonaise (via des sous-traitants liés au ministère de l'Environnement) pour nettoyer les lieux. Ils ne bénéficient pas de réelle information sur les dangers encourus et de protection efficace contre le rayonnement (ils ne disposent d'aucun dosimètre pour mesurer leur exposition aux radiations). Une fois leur hébergement, la nourriture, et les intermédiaires déduits de leur paye, il ne leur reste pratiquement plus rien à la fin du mois.

QUESTION

Y aura-t-il un véritable suivi de la santé des personnes exposées, qu'il s'agisse de la population, des SDF, des travailleurs du nucléaire (TEPCO refuse toujours de communiquer les doses auxquelles ils ont



www.lejournaldusecteur.com (19 janvier 2013)

"Du poisson 2500 fois plus radioactif que la norme fixée."

été exposés) ? On en doute. Pourquoi ? Parce que L'OMS (organisation mondiale de la santé) est asservie à l'AIEA (agence internationale de l'énergie atomique), par un accord datant du 28 mai 1959 et qui dit ceci :

Selon l'Article I, § 2., « L'OMS reconnaît qu'il appartient principalement à l'AIEA d'encourager, d'aider et de coordonner dans le monde entier les recherches ainsi que le développement et l'utilisation pratique de l'énergie atomique à des fins pacifiques ... ». L'Article 1, §3. prévoit que « chaque fois que l'une des parties se propose d'entreprendre un programme ou une activité dans un domaine qui présente ou peut présenter un intérêt majeur pour l'autre partie, la première consulte la seconde en vue de régler la question d'un commun accord ».

Malgré de nombreuses protestations, cet accord est toujours en vigueur. Lors des réunions de l'OMS, les pays nucléarisés font pression, par l'intermédiaire de leur lobby nucléaire, sur les autres pays pour que cet article ne soit pas abrogé.

Pour couronner le tout, le 13 décembre 2013, une nouvelle loi japonaise « sur le secret » a été promulguée. L'un de ses buts est d'empêcher la transparence et

d'interdire la publication d'informations sensibles sur la catastrophe nucléaire de Fukushima, qui pourraient nuire à l'organisation des Jeux Olympiques d'été en 2020 au Japon.

EN CONCLUSION,

il est important de noter que partout dans le monde le nucléaire brasse d'énormes sommes d'argent et défend, grâce à des lobbies très puissants, ses intérêts par tous les moyens : campagnes d'information dévoyées, corruption de fonctionnaires et/ou de politiques, menaces... **Le nucléaire a toujours utilisé du secret et du mensonge pour s'imposer aux populations.**

Il est important de garder à l'esprit que:

- L'impensable peut se produire, y compris dans les pays les plus industrialisés.

- En cas d'accident nucléaire, aucun Etat ne peut faire de la santé et de la sécurité de ses habitants une priorité, en raison de leur coût exorbitant. D'ailleurs aucune compagnie d'assurance dans le monde ne veut assurer une centrale nucléaire !

- En cas d'accident, c'est toute la population qui paye, alors que les profits ne sont engrangés que par les entreprises pendant l'exploitation...

- Selon des scientifiques de renom, spécialistes des effets de la radioactivité sur la santé : Il n'y a pas de seuil au-dessous duquel les rayons ionisants sont inoffensifs.

La catastrophe de Fukushima est bien loin d'être finie !

Le Numaniste vous recommande de vous de vous renseigner sur l'exposition de la médiathèque consacrée au nucléaire en Suisse (voir page 39). **L'expo s'est intéressée à la question que nous nous posons tous: la Suisse réussira-t-elle un jour à sortir du nucléaire ?**



Des ouvriers sur le chantier de la centrale. Il y a environ 3.000 "forçats du nucléaire" à Fukushima, chargés des sales besognes comme "changer les tuyaux troués, rouillés et contaminés." www.liberation.fr

"Les ouvriers de Fukushima sont abandonnés, ce sont des humains jetables. On les prend, on les utilise et quand on ne peut plus les utiliser, on les jette. Moi aussi, je suis jetable" dit un adolescent de dix-neuf ans. Article d'Arnaud Vaulerin, in "Libération", 11.10. 2013

LE DERNIER FILM DE MIYASAKI

Num'à l'écoute sélectionne une exposition ou une pièce de théâtre ou un film ou encore une scène musicale susceptible d'intéresser les étudiants du Numa

par Mathieu Gremaud

"Le Vent se lève"



Jiro Horikoshi rêve de piloter un avion, mais doit renoncer à son projet en raison de sa mauvaise vue. Il décide alors de se lancer dans l'aéronautique en suivant les pas de Giovanni Caproni, ingénieur qu'il admire. En 1927, c'est lui qui devient l'un des plus grands ingénieurs du monde.

"Le Vent se lève" narre une partie de la vie de Jiro en suivant les grands événements historiques du monde (séisme de Kanto en 1923, Grande Dépression de 1929, épidémie de tuberculose, entrée en guerre du Japon en 1941). Grâce à son talent, Jiro propulse l'aviation dans une ère nouvelle et connaît l'amour avec Nahoko et l'amitié avec son collègue Honjo.

Avec "Le Vent se lève" Hayao Miyazaki clôt une carrière exceptionnelle dans le film d'animation et annonce sa retraite. Dans ce dernier film, il aborde une période trouble et encore tabou du Japon, la 2ème Guerre mondiale. Son héros, un personnage paradoxal, s'inspire à la fois de **Tatsuo Hori**, auteur de "Le Vent se lève, il faut tenter de vivre"; de **son père** et de **Jiro Horikoshi**, concepteur du Zero, avion de légende. Jiro est un idéaliste, pourtant conscient de créer une arme de guerre. Mais il n'imagine sans doute pas qu'elle sera aussi dévastatrice !

Hayao Miyazaki (1941 -)

Réalisateur, animateur, mangaka, artiste du rêve, Walt Disney japonais, Hayao Miyazaki a fait rêver des générations d'enfants et d'adultes (he oui ! même les adultes). Artiste de talent, à la créativité et à l'imagination débordantes, Miyazaki est un artiste que l'on ne peut pas résumer en une page. Peu connu de par chez nous avant la sortie de son chef-d'œuvre Princesse Mononoké, Miyazaki a depuis conquis le reste du monde.

Sa vie

Né en 1941 à Tokyo, fils du directeur d'une entreprise d'aéronautique qui fabriquait les gouvernes des légendaires Zeros (avions mythiques qui attaquèrent Pearl Harbor), Miyazaki a vécu sa petite enfance pendant la Seconde Guerre mondiale, ce qui influencera durablement son œuvre future. Ayant débuté comme animateur pour les studios Toei, il les quittera pour créer plus tard son propre studio : les studios Ghibli avec 10 films d'animation. Bien que n'appréciant pas vraiment les films des studios Disney, il signera un accord avec eux pour la distribution de ses films.

Son caractère

Miyazaki est un pacifiste écologique. Ses films rendent hommage à un monde épargné par les hommes, un endroit où la nature reprend ses droits, un monde qui fait la part belle à l'enfance. Dans les films de Miyazaki, il n'y a pas ou peu de véritables méchants. Ceux qui le seraient sont ambigus et le fait qu'ils se comportent méchamment est souvent dû à un mal qui altère leur jugement. La plupart des héros des films de Miyazaki sont des enfants ou des adolescents, caractérisés par leur enthousiasme et leur naïveté, ou encore des personnages féminins qui ont du tempérament.

Son oeuvre

Ses films, qui parlent aux adultes comme aux enfants, sont pleins de sensibilité mais révèlent aussi la cruauté et la dureté de

la vie. Ses thèmes principaux exaltent la relation de l'homme avec la nature et dénoncent le caractère possessif et destructeur de l'homme. Ainsi écologie et machinerie conquérante, pacifisme et guerre s'opposent fréquemment dans son oeuvre. Il faut encore noter son grand amour pour les machines volantes. Ses personnages pilotent des engins volants ou vivent dans un univers avec de grands dirigeables ou des machines pourvues de nombreuses hélices ou encore des avions: la preuve, son dernier film !

Filmographie de Miyazaki :

1979	Le Château de Cagliostro
1984	Nausicaä de la vallée du vent
1986	Le Château dans le ciel
1988	Mon voisin Totoro
1989	Kiki la petite sorcière
1992	Porco Rosso
1997	Princesse Mononoké
2001	Le Voyage de Chihiro
2004	Le Château ambulant
2008	Ponyo sur la falaise
2013	Le vent se lève

Miyazaki a influencé le monde artistique japonais, à tel point qu'il est élevé au rang des plus grands. Ses films ont dépassé des records d'affluence. Mais malgré sa grande notoriété, Miyazaki a su rester humble devant les honneurs et préfère dire qu'il a eu la chance de pouvoir exploiter pleinement sa créativité. Hayao Miyazaki a créé des films qui fascinent les enfants tout en faisant rêver les adultes. Son univers se démarque de celui des films Disney aux clichés redondants (les sempiternelles souillons qui deviennent princesses pour pouvoir épouser le plus bel homme de la région !). Maintenant à la retraite, on ne peut que lui souhaiter un repos bien mérité, après la somme de travail abattu et la magnifique oeuvre qu'il nous a offerte.

Les spectacles du Num'ART :



19 novembre 2013 : classes de 3CG
RICHARD LE POLICHINEUR D'ECRITOIRE
Théâtre du Pommier

Le fait de ne pas avoir reçu de renseignements par rapport à ce spectacle a rendu le début de la représentation assez étrange : on y voyait un inconnu déambuler dans tous les sens en marmonnant des paroles qu'il abrégait très rapidement. Mais au fil du spectacle, tout cela a commencé à prendre du sens. Nous avons compris que le comédien mettait en scène des pièces de théâtre célèbres, telles que Roméo et Juliette ou d'autres pièces de Shakespeare, tout en utilisant des objets, habits, nourriture de tous les jours, pour créer ses personnages. Cette manière de procéder était tout à fait créative, originale et moderne. Le tout était accompagné d'une touche d'humour simple et efficace si l'on se réfère aux rires fréquents qui ont déridé la salle.

Autre élément original, le comédien s'adressait directement à son public, ce qui lui a permis de recueillir l'attention de tout le monde. C'était à mon sens l'un des éléments les plus réussis du spectacle, car les personnes présentes à cette représentation n'avaient pas "choisi" d'y assister, ce qui rendait la tâche encore plus difficile pour le comédien. Mais de cette façon, l'attention était à son maximum et le spectacle s'est déroulé dans d'excellentes conditions.

Enfin, la Num'ART avait organisé une rencontre avec le comédien à l'issue du spectacle, ce qui a fait que nous avons pu lui poser toutes sortes de questions d'ordre artistique ou plus personnelles, auxquelles il a pris le temps de répondre. Pour conclure, je pense que la majorité des élèves qui ont assisté à ce spectacle, ont, comme moi, passé un bon moment au Théâtre du Pommier. Pour ma part, je garderai surtout en mémoire l'originalité de ce spectacle et l'audace efficace du comédien à se produire sur scène avec de la nourriture.

Luca Maffei, 3SA2



5 décembre 2013 : classes de 1CG
L'ANNEE DE LA BALEINE
Théâtre du Pommier

En décembre 1992, Jacques Michel a été invité à une traversée de L'Atlantique en catamaran. Après une semaine de navigation le bateau a été attaqué et démolé par un banc de cachalots. Comme il avait emporté avec lui un petit enregistreur, Jacques Michel a pu raconter au fil des jours son incroyable traversée. C'est de ce carnet qu'il a extrait la pièce qu'il joue sur scène aujourd'hui.

Nous avons eu du plaisir à assister à cette pièce de théâtre qui est un témoignage intense et émouvant de cette épopée. Et le fait que cette histoire ait été réelle, nous a encore plus intéressées et beaucoup touchées. Le comédien semblait revivre réellement ce qu'il avait vécu. Il est vrai qu'à certains moments c'était un peu long; il fallait être très attentif pour ne pas perdre le fil de l'histoire. Mais une fois plongées dans cette tragédie il a été difficile d'en sortir.

Malheureusement, quelques personnes présentes lors de la prestation de Monsieur Michel ont vraiment perturbé la séance. Dommage pour nous, qui avions l'intention de lui poser des questions à la fin du spectacle. Déçu par l'attitude des élèves, il a annulé la séance de discussion prévue. Pourtant le bilan était positif en ce qui nous concerne, quand nous sommes ressorties du théâtre du pommier, ce jeudi, 5 décembre 2013.

Elisa Zanon, Oriane Probst
et Lauriane Sigrist, 1CG2

A lire, dans le prochain numéro, les comptes rendus des deux spectacles ci-dessous :

7 février 2014 : 1M10, 1M11, 1M12, 2SP1
LES DEUX GENTILSHOMMES DE VERONE
de W. Shakespeare, Compagnie du Passage



11 décembre 2013 : 1-2e CG+matu
TABLEAU NOIR Film D'Yves Yersin
Cinéma Les Arcades

"Tableau noir", réalisé par Yves Yersin, est un film documentaire tourné dans une classe de l'école de Derrière-Pertuis (commune de Dombresson, Val-de-Ruz). Celle-ci regroupe des élèves de 6 à 11 ans et un professeur, Gilbert Hirschi, qui y enseigne depuis 41 ans.

Ce film, pour le moins touchant et accusateur, dénonce les méfaits de l'uniformisation des établissements scolaires. En effet, après onze mois de tournage, l'école de Derrière-Pertuis a dû fermer ses portes, ce que Yves Yersin ne savait pas au départ. L'évolution de la société, mais aussi les exigences de certains parents et l'attrait de la "ville" ont eu raison de l'enthousiasme et de l'engagement sans faille du professeur. En dépit d'une pétition et d'efforts acharnés d'une partie de la population d'en-haut, la Commission scolaire de Dombresson, puis la votation populaire (28.06.2010) ont signé l'arrêt de mort de cette petite école, si proche pourtant des vraies réalités de la vie.

C'est avec humour et émotion que nous retombons sur les bancs de l'école primaire. Le film d'Yves Yersin parvient à saisir l'étincelle qui brille dans le regard des enfants lorsqu'ils écoutent leur maître. La notion de "transmission" du savoir prend alors tout son sens. "Tableau noir" est un film passionnant qui nous touche particulièrement, peut-être parce que tous les "acteurs" sont vrais quand ils nous offrent une part d'eux-mêmes. Le film d'Yves Yersin mérite donc largement sa place au festival de Locarno cet été.

Soraya Bottinelli, 2M10

6 mars 2014 : 3M10, 3M11, 3M12
PAINT-BALL
Au Théâtre du Pommier

Le Num'ART vous a proposé : une soirée SLAM

Pari réussi pour la soirée SLAM qui a remporté un franc succès le 21 novembre 2013. La Num'ART attendait une vingtaine de spectateurs, ils ont été une centaine à assister aux performances des slameurs et slameuses du Numa. Merci à toutes celles et à tous ceux qui se sont lancés sur la scène pour partager leurs joies et leurs peines, parler de l'endroit et de l'envers de leurs rêves...

L'avis de Mathieu Gremaud, spectateur :

Jeudi soir 21 novembre 2013, s'est déroulée dans la salle circulaire du collège une soirée pas comme les autres, une soirée slam ! Initiative originale et inattendue, qui a permis à de nombreux lycéens, toutes années confondues, d'exprimer le fond de leurs pensées. Nous avons assisté à des prestations "vraies", "fortes" et "touchantes" variant du témoignage (amitié, divorce, anorexie) à la revendication (déforestation) ou simplement au remerciement envers ceux qui comptent. La plupart des slams étaient de leur auteur, néanmoins certains ont préféré que leur texte soit interprété par un ami. En effet, déclamer un texte sincère, écrit par soi-même, seul, sans accompagnement musical, devant un public nombreux, n'est pas forcément évident ! Certains textes ont été très émouvants tandis que d'autres nous ont fait réfléchir sur notre situation personnelle.

Une excellente ambiance a régné dans la salle durant tout le spectacle et la bonne humeur, malgré la dureté de certains textes, était au rendez-vous. Aucun incident n'a perturbé la soirée (même pas de bébé en train de pleurer ou de couple s'engeulant) et la soirée s'est conclue par le slam d'un guest spécialement venu pour l'occasion, "Vieux Loup de Mer", qui a accepté de répondre aux questions qui lui étaient posées sur le slam en Suisse, avant de déclamer un slam de sa composition. Un événement réussi, à refaire donc, et qui, j'en suis sûr, trouvera preneur chez de nombreux élèves l'année prochaine.



Salle circulaire comble pour la soirée slam. Un succès à reconduire l'année prochaine.
Photo ci-dessous : Gianni Galata en train de slamer

Slam de Gianni Galata (3SA2)

Parfois la vie nous joue de mauvais tours
Elle nous oblige à revenir sur notre parcours
Et nous démontre que la seule chose à laquelle on peut s'accrocher, c'est l'amour
J'en place une pour toutes celles et ceux qui nous ont quittés
J'offre mon soutien à tous ceux qui n'ont pas la santé
On m'a toujours dit de garder la tête haute
D'assumer mes fautes
Et de faire preuve de compassion envers les autres
Il y en a certains qui ont su sortir de la misère
Grâce à leur courage et leur savoir-faire
Ils y ont laissé père et mère à la recherche d'un salaire
On est tous solidaires
Alors les coudes on se serre
Pour que meilleure soit notre nouvelle ère
Et si tout se passe bien je n'irai pas rejoindre Lucifer
Je suis là pour les frères et sœurs
Pour celles et ceux qui ont un grand cœur
ça c'est pour mes soldats qui n'ont pas peur
D'affronter la vie et ses malheurs
Malgré tout ce que j'ai pu faire
J'espère tant bien que mal que mon bon-

heur va durer
Non pas une éternité, juste le temps mérité
Combien de fois j'ai rêvé de m'envoler
Mes ailes étant brûlées
Mon envie de toucher le ciel, je n'avais plus qu'à la ravalier
Depuis je me suis promis de ne rien lâcher
Être à la hauteur et m'accrocher
Ne pas laisser ma chance passer
Je remercie les personnes qui m'ont tendu la main
Ainsi que ceux qui n'ont pas changé du jour au lendemain
Je ne me laisserai jamais influencer
Malgré les épreuves traversées !



De gauche à droite : Kelly Lebet, Mouk et Tania Da Silva Cabral de la 3SA2

Slam de Tania Da Silva Cabral (2SA2)

Le divorce

Le mariage est une épreuve,
Ils m'en ont donné la preuve,
On pense que tout est acquis,
Que dans la vie tout brille,
Et arrive le moment où tout est fini.

On m'a appris que le mariage était beau,
Loin d'être un fardeau,
C'est une expérience unique qui nous remplit de bonheur,
On ne regarde plus l'heure,
On est fou d'amour,
Et on pense que ça durera toujours.

Loin de s'être trompés,
Mes parents se sont aimés,
C'était un amour plein de sincérité,
Mais la routine s'est installée,
Et l'amour a fini par déchanter,
Le conte de fée a tourné au cauchemar,
Et j'ai commencé à rentrer tard,
Cris et conflits rythmaient ma vie,
Un jour en pleurs,
Et le lendemain rempli de bonheur,
Je ne savais plus sur quel pied danser,
J'étais exténuée.

Et est arrivé le divorce,
Qui s'est transformé en rapport de force,
Mais finalement tout s'est bien terminé,
Je suis soulagée...



Slam d'Audrey Probst (1CG1)

Les livres, ma vie à moi

Je n'sais pas comment dire
Que j'passe ma vie à lire
Je suis comme les vampires
Qui boivent le sang pour vivre
Mais ma seule nourriture
Pour moi c'est la lecture
Car je peux m'échapper
Arriver chez les chevaliers.
J'peux aller sur la Lune
Ou attraper Saturne
Je peux faire ce que j'veux
Car lire est un jeu
Où l'on choisit les lois
Pour être vraiment soi.
Un livre est une passion
Écrit pour des générations
Qui souvent ne comprennent pas
Qu'un trésor est caché là
Que derrière ces pages
Tu peux arrêter d'être sage.
Pour toi le temps s'arrêtera
Aussi longtemps que tu l'voudras
L'espace sera figé
Pour qu'tu puisses t'échapper.
Roman d'amour
Histoire d'un jour
Polar pointu
Meurtre dans la rue
Ici les seules victimes
Sont des êtres de papier
Intrigue d'un crime
D'un hasard meurtrier.
Merci à vous autres, écrivains
D'aujourd'hui, d'hier et de demain,
Vous qui avez pris la plume
Pour nous conter une histoire
Nous, qui fûmes,
Vos lecteurs d'un soir,
Qui, pour vous, se couchèrent tard.
J.K. Rowling, Anne Robillard
Sir Conan Doyle, Agatha Christie
Pour qui tout a commencé
D'une envie ou d'un pari
D'un besoin de partager
Votre savoir et vos idées,
Je viens donc ce soir vous dire
Pourquoi j'aime lire !

Le slameur Louis Schneider, alias "Vieux Loup de Mer", invité par l'organisatrice de la soirée Orélie Chen, a slamé une de ses compositions, puis a répondu aux questions des spectateurs.

Revivez quelques moments choisis de la soirée en cliquant sur la vidéo réalisée par Lilo Wulschleger et les élèves de la 2M12 :
[cliquez ici](#)



Sarah Aubry (1CG1) a ouvert la soirée en déclamant le slam de Soraya Hügli (voir la vidéo).

Slam de Mathieu Gremaud (2M10)

Ça fait des années qu'on le savait,
Des années que les glaciers fondaient.
Notre planète agonise, et nous avec,
On essaie de se protéger avec nos machines Hi-Tech,
Mais il y a toujours un problème,
Comment est-ce qu'on va faire
Quand il n'y aura plus d'oxygène?
C'est pas les extra-terrestres ni les bombes nucléaires,
Qui seront les fossoyeurs de notre calvaire,
Mais c'est notre pollution qui va finir par nous dévorer,
Alors qu'on aurait pu tout changer.

Au milieu de nos ruines entièrement irradiées,
Autour des débris de notre "glorieux" passé,
Parmi les restes noircis de nos cadavres profanés,
Survivront malgré tout, nos petits-enfants intoxiqués.

Ils s'habilleront des débris de notre civilisation,
Habiteront dans les déperditions de nos dominions,
Se nourriront de leurs frères, terribles cannibales,
De leur esprit ne persistera que la rage animale.

Cet avenir horrible on peut en réchapper,
faire en sorte que l'humanité ne soit plus condamnée,
L'homme a aujourd'hui son propre avenir entre les mains,
Il nous reste encore la possibilité de changer demain.

Il vaut mieux allumer une lumière que maudire l'obscurité,
Face à notre propre décadence il faut se révolter,
On peut repousser notre propre déclin,
Pour ne pas être responsable
De la disparition de l'être humain.

Le Num'ART vous a proposé :
une journée de la LECTURE

Le vendredi 22 novembre 2013 a été consacré à la LECTURE avec diverses activités préparées par les professeurs.



Marque-pages préparés et offerts aux lecteurs du Numa par les classes d'Orélie Chen. Merci aux élèves de la 1CG1, 1CG2 et 1CG4 pour ces oeuvres magnifiques (lire aussi en page 39).



Moments privilégiés avec la conteuse Fabienne Vuilleumier qui a narré des contes venus d'Orient et d'ailleurs, comme "Le Loukoum", "Le Pari du Calife" ou encore "L'arbre aux bons et mauvais fruits."

Analphabétisme : incapacité complète à lire et à écrire.
Illétrisme : se définit par un manque de maîtrise en lecture et en écriture.
Littéracie : terme apparu avec les sociétés modernes, désigne l'incapacité de traiter et d'analyser correctement toutes les informations reçues.

photos : Sylvia Robert

Le Num'ART vous a proposé :
l'expo "JEUX Argent Enjeux" au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel et la visite des musées de Zurich



photos : Christian Fauriat

EXPOSITION JEUX Argent Enjeux, Musée d'art et d'histoire : du 16 au 20 décembre 2013, toutes les classes du Numa ont visité l'exposition. Les 3M11 (ci-dessus) et 3M12, option arts visuels, ont participé à un atelier de peinture.



photos : Sylvia Robert

Les 3 et 12 décembre 2013, les classes de 2ème année (2M10 ci-dessus) se sont rendues à **Zurich au Kunsthaus** pour visiter l'exposition consacrée au peintre norvégien Edward Munch (1863-1944), ainsi que les collections du musée. Après une halte au **Fraumünster** (vitraux de Chagall), les étudiants ont traversé la ville pour rejoindre le **Museum für Gestaltung** et apprécier l'oeuvre du photographe britannique Martin Parr (1952 -) qui a su, mieux que quiconque, mettre en scène les travers et les clichés de nos sociétés modernes.

Le tournoi de volley de Noël

Les gagnants du concours "déguisements", le 20 décembre 2013



Les gagnants :
bravo à la 3M12,
les Flower power



2ème place : la 2SP1, "Dieux SP1"



La 1M11, "Flat Bush Zombie, obtient la 3ème place



photos: Théo Giglio

photo: Alexander Pickert

photo: Alexander Pickert

Le tournoi de volley : Les gagnants de la compétition



Les gagnants du tournoi:
les M&Ms,
bravo à la 3SA3



photo: Alexander Pickert



2ème place : Les Minions (2SP2)

photos: Alexander Pickert



3ème place : la 3SA2, les Bie-zom

photos: Sylvia Robert

ci-dessous : morceaux choisis du tournoi



photos: Alexander Pickert; Sylvia Robert

Ils ont étudié au Numa... que sont-ils devenus ?

Prénom et nom : DANIEL DA COSTA

Au Numa : 2007-2010

Classe : 2-3 SA2

MC : Vincent Rossel

TP : Français, "Les sans-abris de Paris à travers deux romans de Georges Sime-non."

TM (au DDR) : "Synthèses et caracté-risation de nouveaux complexes dinu-cléaires de rhuténium."

Voyage de fin d'étude : Milan et Ravenne.



photo Damien di Rocco

Ah nostalgie, empare-toi de moi pour ces quelques lignes, et ensemble, remémorons-nous ces trois années passées au Numa-Droz ! Aujourd'hui encore, j'ai l'impression que c'était hier le temps où j'arpen-tais les couloirs du Numa, discutant et rigolant avec mes nouveaux camarades en attendant le prochain cours. C'était pourtant il y a 7 ans !

Le 26 août 2007, j'entre pour la première fois dans l'une des salles de classes se trouvant au rez-de-chaussée, accueilli par une sympathique jeune professeure de français. Un peu angoissé, timide et surtout perdu, je me suis vite demandé ce que je faisais là. Et puis vinrent la routine et la camaraderie. Une première année, puis une deuxième, et là, sans même vraiment s'en rendre compte, on a fait 3 ans au Numa en un clin d'œil.

Objectif : édecine

Pour ma part je suis arrivé inscrit en certi-ficat de culture générale. Mon but depuis la 6ème année était de pouvoir un jour enfiler tous les matins ma blouse blanche et faire de mon mieux pour aider les gens en tant que médecin. Malheureusement pour moi, ma flemmardise et ma niai-serie m'avaient dirigé droit en section « moderne » et j'ai étudié durant toute l'école secondaire dans cette section. Or, pour accéder aux études universitaires de médecine, je devais être détenteur d'une maturité gymnasiale, obtenue au lycée Denis-de-Rougemont. J'ai donc fait un passage de trois ans par le Numa pour effectuer une passerelle vers la deuxième

année, biologie-chimie, au DDR. Aus-sitôt dit aussitôt fait, après ma maturité en poche, j'ai filé droit à l'université de Neuchâtel pour ma première année pro-pédeutique de médecine, prêt à relever le défi ! Du travail, il en a fallu, mais au moment où j'écris ces lignes, j'étudie en deuxième année de médecine au CHUV à Lausanne. Mon parcours n'est peut-être pas le plus ordinaire, mais ne relève pas non plus de l'impossible, une bonne dose de patience et de motivation et le tour est joué.

Souvenirs du Numa

Beaucoup de choses m'ont plu au Numa et il serait difficile pour moi de toutes les énumérer en si peu de lignes. Mais si je retiens une chose, c'est bien l'ambiance conviviale présente au jour le jour dans l'école. Ayant étudié au lycée Denis-de-Rougemont, j'ai trouvé l'atmosphère au Numa un peu plus détendue, sans pour autant négliger le travail et l'apprentis-sage. Après un certain temps, surtout à partir de la deuxième année, une compli-cité s'installe entre les enseignants et leurs élèves, les cours deviennent moins pesants et les heures passent plus vite. D'ailleurs, petite anecdote parmi tant d'autres, j'ai moi-même lancé le défi à mon maître de classe de commencer tous ses travaux écrits par une question dont la première

lettre était la lettre « n ». Facile vous me direz ? Et bien pas tant que ça. Mais M. Rossel a pourtant relevé le défi avec brio tout au long de la 2ème et de la 3ème année ! Je garde donc un très bon sou-venir des enseignants du Numa, amicaux et attentifs, et j'espère garder contact avec eux le plus longtemps possible. C'est aussi grâce à ces personnes que j'en suis là aujourd'hui et pour cela, je les en remercie. Ces trois années de Numa m'ont apporté beaucoup de connaissances, de maturité, mais surtout un paquet de bons souvenirs.

Aujourd'hui

A présent, il ne s'écoule pas un jour sans que j'emprunte le M2 pour me rendre au CHUV, là où se déroulent la majorité de mes cours. Cela dit, l'enseignement ne diffère guère beaucoup de l'Univer-sité de Neuchâtel. Il faut savoir travailler de manière indépendante et efficace. Les études de médecine demandent un grand investissement personnel, et par-fois quelques sacrifices, tant la charge de travail est exigeante. Je crois que ce qui me manque le plus, c'est bien un week-end de libre afin de passer du temps en famille ou avec les amis. Mais ces efforts ne coûtent rien, lorsqu'on sait qu'à la clé, il y a le plus beau métier du monde.

Ils ont étudié au Numa... que sont-ils devenus ?

Prénom et nom : DIANE CHABLOZ

Numa-Droz : 2007-2010

Classe : 2-3 SA1

MC : Philippe Devaud

TP : Français, "Agatha Christie : le suspense au bout de la plume."

Voyage de fin d'étude : Split

Il me semble que c'était hier et pourtant cela fait déjà quatre ans que j'ai quitté le Numa-Droz. C'était en 2010, et je me revois encore à la Patinoire du Littoral, recevant mon Certificat de culture générale, option santé, entourée de mes amis et de ma famille.

Orientation

Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours su que je voulais me diri-ger dans la voie de la médecine ou exercer un métier parallèle. C'est pourquoi à la sortie de l'école obli-gatoire, je me suis inscrite au DDR. Mais le passage de l'école obliga-toire au lycée a été difficile, ce qui fait qu'à la fin du premier semestre, j'ai pris la décision de poursuivre mes études au Numa-Droz, réputé pour sa bonne ambiance. Deux ans et demi plus tard, j'étais diplômée et inscrite à la Haute-Ecole spécialisée HESAV à Lausanne, qui propose une formation de technicienne en radiologie médicale. Ecole dans laquelle j'étudie en 3ème année Bachelor, à quelques mois d'être à nouveau diplômée ! En 2010, la maturité spécialisée n'était pas encore obligatoire pour accéder à une HES et de ce fait, j'ai bénéficié de 4 ans de spé-cialisation dans mon métier, contre 3 ans aujourd'hui, avec une première année propédeutique santé.

Lors de mon entrée dans cette HES, j'ai ressenti un choc de niveau entre le lycée et la HES (nouveaux enseignants, méthodes

de travail différentes, prise de notes obli-gatoire sans supports de cours, exigence et attitude plus distante des enseignants). J'ai donc dû redoubler d'efforts pour arri-ver là où j'en suis actuellement.

Numa-Droz

Du Numa Droz, je garde des souvenirs mémorables et impérissables. Ce furent mes meilleures années d'école, tant du point de vue social, avec mes amis en classe, que du point de vue scolaire avec mes professeurs. Ceux-ci m'ont tous donné envie de venir aux cours et ce que

milieu du cours je me suis fait surprendre en train de bâiller. Pour ma défense, je réponds que je suis en train d'aérer mon cerveau. Et Mme Vernetti de me rétorquer qu'effectivement j'en ai bien besoin ! Et là, nous nous sommes tous mis à rire. Tout au long de l'année, nous avons tous beaucoup ri ensemble, tout en travaillant, ce qui fait que je me suis constitué un bon stock d'excellents sou-venirs.

L'enseignement que j'ai reçu au Numa m'a été nécessaire et indispensable dans ma formation, cependant, je dois avouer que les cours de biologie et de physique

avec M. Grenacher et M. Devaud m'ont le plus servi pour la suite de mon cursus scolaire. Leurs cours se rapprochaient de très près de ceux auxquels j'assiste aujourd'hui (détails et pré-ci-sions en plus bien sûr), et cela m'a beaucoup aidée. Je profite d'ailleurs de cette occasion pour remercier tous mes professeurs qui m'ont fait vivre de si jolies années et m'ont appris tant de choses. J'espère vous recroiser prochainement.

Aujourd'hui

Aujourd'hui je suis à quelques mois du diplôme de technicienne en radiologie médicale et je me réjouis de quitter enfin l'école. Les cours sont difficiles, les exa-mens aussi et le niveau requis est très élevé. C'est pourquoi durant toute ma scolarité à Lau-sanne, il m'a fallu consentir à des sacri-fices, beaucoup étudier après les cours, le weekend aussi, et renoncer à des sorties et des loisirs. Mais quand on constate le résultat et les souvenirs avec mes cama-rades d'études, on se dit que cela en vaut la peine. Et d'ailleurs, il reste les longues vacances d'été et la perspective d'une place de travail à la mesure de ses ambi-tions.



photo Diane Chabloz

je trouve exceptionnel, c'est que je n'ai retrouvé nulle part ailleurs cette com-plexité qui s'installe entre professeurs et élèves à partir de la deuxième année. On pouvait discuter avec eux après les heures d'enseignement, leur demander de l'aide. Leurs cours étaient intéressants et interac-tifs, et surtout ils savaient plaisanter.

Anecdote

D'ailleurs, j'ai à ce propos une petite anecdote qui me fait encore sourire aujourd'hui. Nous étions au cours de français avec Mme Vernetti, lorsqu'au

Les votations du 9 février 2014

le billet d'humeur de Romain Brosy

Et un ! Et deux ! Et ça suffit...

Quelle belle démocratie ! La Suisse, petit pays d'irréductibles... rien du tout, libres, cultivés, toujours prêts à voter pour aller de l'avant. Quand même, quelle chance que nos partis politiques aient toujours de nouvelles idées pour défendre les droits du peuple. Aussi bien à gauche qu'à droite d'ailleurs.

Par exemple, prenez les jeunes POP. Quel bonheur ce fut pour moi de découvrir leur calendrier de l'Avent sur Facebook (Réseau-social ô combien anticapitaliste). Lénine, le Che, Marx, Engels, et j'en passe. A chacun des jours de l'Avent, nos jeunes Rouges nous proposaient de découvrir un personnage ayant marqué la glorieuse histoire du socialisme. Franchement, n'est-il pas magnifique de voir des jeunes pleins d'idées novatrices jamais vues ? De braves petits révolutionnaires. Ils devraient quand même se méfier, à force de recycler, on va finir par les confondre avec les Verts !

Mais à droite aussi on a bougé, et leurs deux grandes idées sont arrivées tout droit dans votre boîte aux lettres, sous la forme de deux initiatives.

En lisant la première, je me suis dit : « Quelle joie de se sentir protégé ! Depuis le temps que je dis à ma mère qu'elle gâche mon beau paysage suisse. Sale Française ! Toi qui satures mes routes, qui bondes mes trains et qui te permets en plus de faire des enfants. N'as-tu pas honte, sorcière ? » Avec mes amis, Ahmed, Sergio, Rafael, Claudio, Eduardo, Flavio, Ismaël, Mohamed, Daniele, David, Borislav, Goran, Aleksander, Igor, Roman, Antonio, Fabrizio, etc, nous sommes tous d'accord, il y a trop de migrants en Suisse. Si au moins ils travaillaient, au lieu d'être à la charge de l'aide sociale ! Et pourtant « Ils ont construit le tunnel du Gothard » ont dit les opposants à l'initiative, ces gauchos bourgeois qui nous plongeront tous dans la misère. Oui, ils ont construit des

tunnels, mais c'est pour mieux nous envahir voyons !



Affiche de l'UDC

Autre initiative, plus belle encore : « L'avortement est une affaire privée ». Encore une fois, ils ont visé juste. Pourquoi rembourser l'avortement ? La grossesse n'est pas une maladie. A leur place, j'aurais été encore plus loin en proposant une initiative qui aurait dit : « rembourser la maternité est une hérésie ! » Avec cet argument : « Pourquoi devrions-nous payer pour les femmes désirant avoir un enfant ? Est-ce qu'on accouche, nous les hommes ? Elles n'ont qu'à assumer ». Pour revenir à l'avortement, pourquoi devrions-nous financer des meurtriers, des bourreaux de la vie, des bébéphobes ? Pardon ? On cotise bien pour l'armée, dites-vous ? Ce n'est pas pareil, la guerre n'a jamais tué personne. Voyez l'armée suisse, jamais un mort au front ! Non, vraiment, l'avortement est une affaire privée. Pour celles qui n'auraient pas les moyens de s'offrir une opération, les aiguilles à tricoter ne coûtent pas un bras, contrairement à la chute dans l'escalier. Chute dans l'escalier qui a le mérite de causer une hémorragie prise en charge par l'assurance !

Oui, nous vivons dans une belle démocratie moderne, loin des idées d'antan. Ces sympathiques initiatives l'ont prouvé. Elles sont juste liberticides, rien de plus. Ah pardon, c'est un journal de lycée, il ne faut pas parler politique (En plus, la plupart des profs sont de droite, ou peut-être l'inverse ? Je ne sais plus). Alors oubliez tout ceci et faites comme si vous n'aviez rien lu. Un dernier mot quand même. Un proverbe japonais dit : « Le mouton noir n'est pas ton ennemi, car seul le berger fait du méchoui ! ».

Résultats des votations :
Initiative contre le remboursement de l'avortement : refusée par 69,8 des votants et la majorité des cantons.

Initiative de l'UDC contre la libre circulation des personnes : approuvée par 50,3% des suffrages populaires et la majorité des cantons.

Conséquences directes :
"L'UE l'a confirmé mercredi. La Suisse perd son accès privilégié au programme d'échange d'étudiants "Erasmus+" pour l'année académique 2014-15." (www.swissinfo.ch, 27 février 2014)

"Valaisan, Pierre Tissières est devenu chef de service d'un hôpital parisien grâce à Erasmus. Il souligne l'importance de l'ouverture dans le domaine de la santé." (www.letemps.ch 22.02.14)

"Après le vote du 9 février, les scientifiques suisses craignent d'être exclus des programmes de l'UE." (www.letemps.ch 25.02.14)

"Après l'exclusion de la Suisse des programmes de recherche européens, le FNS (Fonds national suisse) prévoit l'attribution de bourses selon les mêmes principes." (www.letemps.ch, 11.03.14)

etc. : cinéastes suisses privés de subsides étrangers pour réaliser leurs films ...

Le courrier des lecteurs

par Romain Brosy

Cher lecteur, chère lectrice, veux-tu t'exprimer, donner ton avis, réagir, argumenter, t'exclamer, t'insurger, objecter ou encore dénoncer quelque chose en lien avec un de nos précédents articles sur la vie du lycée ou sur un thème quelconque ? As-tu une objection, une réaction, une interrogation ? Tu peux t'exprimer ici, cette page t'appartient ! (Les textes sont à déposer dans le nichoir vert.)

Billets déposés dans le nichoir vert à côté du secrétariat :
à propos du spectacle **"Richard le polichineur d'écrivoire"**

"Nous avons adoré ce spectacle qui nous a fait rire. C'était intéressant de voir une fois un autre style de théâtre. L'acteur avait énormément de talent. Au début, nous n'étions pas trop motivées, mais finalement, nous avons passé un très bon moment. Le spectacle était plein de surprises. En conclusion,

nous avons adoré et nous aimerions revoir ce genre de spectacle."
Anaëlle, Delphine, Julie et Tania (3SA2)

à propos **des marque-pages :**
"Chers artistes des marque-pages, je vous félicite pour votre créativité ! Cela montre que la relève est là...Encore tous mes encouragements pour votre futur et bravo !

une designer graphique

Voici quelques propositions recueillies dans le nichoir :

- Repeindre les salles de classes et moderniser le Numa.
- Retaper la cafétéria et l'ouvrir plus souvent aux élèves.
- Laisser les élèves assister à la séance des parents.
- Inviter les élèves aux conseils de classe.

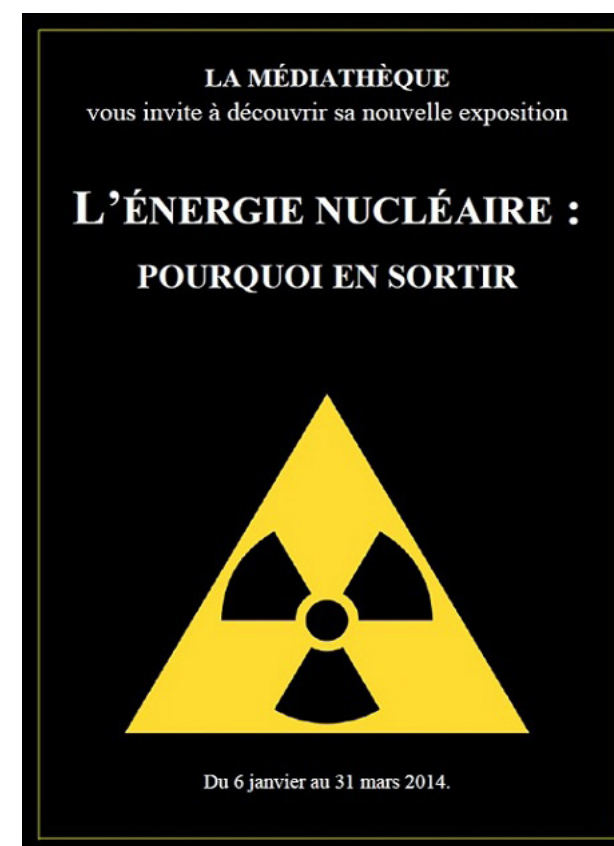
A N N O N C E

La médiathèque vous invite à découvrir son exposition « Nucléaire : pourquoi en sortir » jusqu'au 31 mars 2014.

Dans le contexte de la Stratégie énergétique 2050 du Conseil fédéral, impliquant la sortie du nucléaire en Suisse, cette exposition réalisée par l'apprenti de la médiathèque permet de mieux saisir les enjeux de cette décision. Sur la base de nombreux panneaux et documents, elle propose de découvrir les divers aspects de l'énergie nucléaire ainsi que les problèmes qui y sont liés. L'exposition se termine par une rapide présentation des types d'énergies susceptibles de remplacer cette technologie discutable et discutée.

Si vous n'avez pas eu l'occasion de voir l'exposition, passez à la médiathèque et nous répondrons à toutes vos questions sur le sujet du nucléaire en Suisse.

Vous trouverez toutes les actualités de la médiathèque (coups de cœur, nouveautés, expositions, etc.) : sur son site Internet : **cliquez ici** et sur sa page Facebook.



L'agenda du NUMA (2ème saison culturelle)

DATE	EVENEMENT	CLASSES-LYCEE	LIEU
7 février 2014	«Les Deux gentilshommes de Vérone »	1M10, 11, 12, 2SP1	Théâtre du passage
13 février (mercredi)	Cuisine japonaise	Enseignants	MEN
14 février (vendredi)	Démonstrations d'arts martiaux	Tout le Numa	La Riveraine
18 février (mardi)	Conférence de Julien Glauser : « Revers de Tokyo, images et imaginaires du skateboard »	1CG2, 3SP2, 3SA2, etc.	Salle circulaire
19 février (mercredi)	Cuisine japonaise	Elèves	MEN
21 février (vendredi)	Journée des Réfugiés	Classes de 3 ^{ème} année	Numa, salles de classe
février-mars	Visite de la 1ère expo du MEN (Japon)	1CG1, 1CG2, 1CG4, 1M10, 11, 12, 2SP2, 2M10, 3M11, 3M12, OC histoire	MEN
6 mars (jeudi)	Spectacle "Paint Ball"	3M10, 11, 12	Case à chocs
28 avril (lundi)	Film du Sud	2SP1, 2SP2, 2M10, 2M11, 1CG2, 3, 4	Cinéma Les Arcades
22 mai (jeudi)	Les Batteurs de pavés : « Hamlet »	Classes de 1CG + 1 ^{ère} Matu	Maladière ou à l'extérieur (en cas de beau temps)
13 juin (vendredi)	Spectacle "Baudelaire"	2M10, 11, 12	Théâtre du Passage
Fin juin et début juillet	Visite de la 2ème expo du MEN (Japon)	Tout le Numa	MEN
2 juillet (mercredi)	Journée culturelle	Tout le Numa	A définir



Photos: Varun Kumar

Remerciements :

- Yasuko et Naomi Friche, Eric Vial, Varun Kumar, Théa et Nina Giglio.
 - Marie-Jeanne Cernuschi, Catherine Aeschlimann, Lilo Wullschleger, Anna Chevroulet.
 - Marc-Olivier Gonseth, le MEN, le Consulat du Japon (logo).
 - Tous les intervenants aux démonstrations d'arts martiaux (Riveraine).
- www.bushinkan.ch (Loris Petris)
www.lausannekendo.ch (Olivier Perrenoud)
www.jcbl.ch (Valentin Rota, Judo club Bienne Nidau)

Si vous avez aimé ce numéro, ne manquez pas le prochain Numaniste qui paraîtra au mois de juillet et qui sera intitulé : "NUMALIGHT" !